

L'homme des cavernes et les lacustres

- La Suisse a connu des climats très différents dans son histoire. A l'époque des dinosaures, le climat était tropical, le Jura était recouvert d'une mer. Vers 100 000 av. J.-C., Lausanne était recouverte de glace, d'une épaisseur de 1 kilomètre. Vers 10 000 av. J.-C., le climat devient tempéré et la Suisse est recouverte de forêts.

- Quelle est la preuve la plus ancienne de la présence humaine sur le territoire suisse?

Une pierre taillée datant de 450 000 av. J.-C., découverte dans le canton de Bâle, à Pratteln.

- Le mot *Cro-Magnon* vient d'un lieu-dit en Dordogne (l'abri de Cro-Magnon) qui tire son nom de l'occitan (ancienne langue du sud de la France) « cros, crosa » qui signifie « creux, grotte » et de *Magnon, Magnou* qui serait le patronyme d'un ermite qui y aurait vécu. Pourquoi a-t-on alors donné ce nom à toute une espèce?

C'est une espèce qui vivait dans des grottes ou des abris rocheux.

Un géologue français a découvert les sépultures de cinq *Homo sapiens* dans la grotte de Cro-Magnon en 1868, et c'est à partir de ces restes que les historiens ont défini la « race » de Cro-Magnon.

D'autres « races » ont été découvertes à la même époque, mais celle-là a prévalu sur les autres, sans raison apparente.

- L'*Homo sapiens* est notre ancêtre. Son mode de vie ressemble en plusieurs points au nôtre.

Cite cinq pratiques de ces hommes des cavernes qu'on retrouve chez l'homme moderne.

Utilisation d'outils, construction d'habitations, nourriture (viande), utilisation du feu, rites funéraires, développement de l'art.

- Quelles pratiques ont petit à petit supplanté la cueillette et la chasse?

L'agriculture et l'élevage.

- D'où les lacustres tirent-ils leur nom?

Du fait qu'ils étaient installés au bord des lacs.

- Pourquoi les lacustres construisaient-ils des habitations sur pilotis?

Pour se protéger des crues du lac, pour éviter d'être inondés.

L'homme des cavernes et les lacustres (suite)

- Est-ce que toutes les maisons des lacustres étaient construites sur les lacs ?

Non, une minorité. La plupart étaient érigées au bord des lacs, par rangées qui formaient des villages.

- En quoi l'invention de la roue a-t-elle facilité les échanges commerciaux ?

La roue a facilité le transport des marchandises d'un village à l'autre, par charrettes. Il ne fallait plus tout porter à dos de bête ou d'homme.

- Le travail du fer suit celui de quel autre métal (ou plutôt alliage de métaux), plus facile à travailler ?
Celui du bronze (alliage de cuivre et d'étain). Ces deux matériaux ont donné leur nom aux époques auxquelles on a commencé à les travailler.
- Donne deux caractéristiques du fer qui en font un métal idéal à travailler.
Il est très répandu et très solide.
- Qu'est-ce que les Celtes apportent de nouveau à la poterie ?
Ils inventent le tour. Ça leur permet de travailler plus vite et de réaliser des formes plus régulières.
- Comment appelle-t-on les religieux celtes, dont Panoramix est un exemple (fictif!) célèbre.
Ce sont les druides.
- Pourquoi la seconde période de l'âge du fer s'appelle-t-elle La Tène ?
C'est le nom d'un site archéologique au bord du lac de Neuchâtel, qui devait être un important point de passage durant la période celte.
- Les Celtes étaient parmi les premiers à développer le travail du fer en Europe. En quoi cela les a-t-il aidés à s'étendre sur le continent ?
Ils fabriquaient notamment des armes avec ce matériau. Leurs glaives et leurs lances étaient d'une grande solidité; les guerriers celtes étaient alors très redoutés.
- Quel animal a aussi participé à leur expansion ?
Le cheval. Il leur a permis de parcourir de nombreux kilomètres rapidement. Son utilisation a aussi permis de transporter beaucoup de marchandises, afin de les vendre et de prospérer économiquement.
- Les Celtes ont introduit la monnaie. Pour quoi faire ?
Cela montre qu'ils effectuaient des échanges commerciaux.

Nos ancêtres les Celtes (suite)

- Les Helvètes arrivent en Suisse entre 200 et 100 av. J.-C. Mais d'où arrivent-ils ?

Il y a deux théories : la première dit qu'ils sont originaires du sud de l'Allemagne. Selon la seconde, ils occupent, dès le début, un territoire allant du sud de l'Allemagne au Plateau suisse.

- Au 1^{er} siècle av. J.-C., un philosophe grec décrit les Helvètes comme un peuple « riche en or mais paisible ». Explique ce que signifie le « mais ».

Le philosophe semble étonné du fait qu'un peuple riche ne cherche pas à s'enrichir davantage en tentant de conquérir plus de territoire, par exemple.

- Pourtant, à la même époque (1^{er} siècle av. J.-C.), les Helvètes partent à la conquête de nouveaux territoires ; où tentent-ils de s'établir ?

Vers 110 av. J.-C., deux des quatre tribus helvètes partent en Gaule. Elles remportent quelques victoires contre les Romains, mais sont forcées de rentrer sur le Plateau quelques années plus tard, car les Romains reprennent l'avantage.

- Peut-on encore dire des Suisses qu'ils sont « riches en or » et « paisibles » ?

En quelque sorte, oui. La BNS est une des banques nationales possédant le plus d'or. Et les Suisses ont un niveau de vie élevé, et donc de bons salaires, en comparaison d'autres pays. Enfin, la neutralité du pays et le rôle de médiateur (bons offices) qu'il joue dans le monde en donne une image pacificatrice.

- Les Helvètes utilisaient-ils le même alphabet que les Romains ?

Non, ils utilisaient l'alphabet grec. Les Romains ont eux créé l'alphabet latin, basé sur le même alphabet à l'origine, celui des Phéniciens.

- Pourquoi les Helvètes décident-ils de migrer vers 60 av. J.-C. ?
 - Leur territoire était trop petit.
 - Ils se sentaient menacés par les peuples germaniques au nord.
 - Nomades à l'origine, ils restaient fidèles à leur mentalité qui leur enjoignait de se déplacer périodiquement.
- Où veulent-ils aller s'installer lors de cette migration ?

A l'ouest, en Gaule (France actuelle).
- La migration des Helvètes en Gaule est ponctuée de « batailles sanglantes » – notamment la bataille de Bibracte, en Bourgogne. Peux-tu justifier ce terme ?

Sur 368 000 Helvètes partis, seuls 110 000 survivent et rentrent au pays.
Deux tiers sont donc décimés.
- Dans quel but les Helvètes brûlent-ils leurs villes et villages avant de partir ?

C'est une méthode répandue en temps de guerre : ainsi l'ennemi ne peut pas s'installer facilement sur le territoire, et cela contribue à l'affaiblir, parce qu'il ne trouve pas d'abri. Cela indique peut-être que les Helvètes pensent qu'un autre occupant va prendre leur place (les peuples germains ou les Romains).
- La colonisation de l'Helvétie par les Romains se fait « progressivement ». En combien de temps ?
 - En 52 av. J.-C., quelque 8000 Helvètes se battent aux côtés des Gaulois (menés par Vercingétorix) et perdent contre les Romains. Ces derniers colonisent les territoires conquis. C'est le début de la colonisation romaine en Helvétie.
 - Vers 44 av. J.-C., ils s'implantent au sud, au bord du Léman (Nyon), et au nord, près de Bâle (Augst).
 - Vers 13 av. J.-C., ils conquièrent l'est en s'installant dans les Grisons et en Valais.
 - En l'an 16, ils s'installent sur le Rhin, au nord, et en font une frontière de l'Empire.
 - De 101 à 260, les Romains dominent le sud de la Germanie et l'Helvétie perd de son importance stratégique.
 - Les armées romaines abandonnent l'Helvétie en 401.
 - On assiste donc à une colonisation qui s'échelonne sur 450 ans.

L'Helvétie sous l'Empire romain (suite 1)

- Quel est le grand ennemi des Romains sur le front nord ?

Les Germains. Ils sont en conflit quasi permanent avec les Romains.

- La présence des armées romaines sur le territoire contribue au développement économique de l'Helvétie.

Quelles constructions romaines vont favoriser les échanges entre les villes ?

Les voies romaines. Les Romains développent un réseau routier qui relie les villes et favorise les échanges entre elles, ce qui dynamise l'économie locale. Ce réseau comporte notamment deux grands axes de circulation sud-nord (la route du Grand-Saint-Bernard et celles des cols grisons) ainsi qu'un axe principal ouest-est à travers le Plateau.

- Quelle ville était la capitale de l'Helvétie à l'époque romaine ?

Avenches, dans le canton de Vaud. Son nom romain était Aventicum, du nom d'une déesse protectrice celte, Aventia. La ville comptait, au 1^{er} siècle, quelque 20 000 habitants.

- Cette ancienne capitale garde-t-elle aujourd'hui encore des traces de l'époque romaine ?

Oui. Avenches est un des plus importants sites archéologiques de Suisse. On peut y visiter de nombreux vestiges architecturaux. L'amphithéâtre (au bord duquel est érigée une tour de l'époque médiévale) est encore utilisé pour des spectacles et festivals en été. Le Musée romain de la ville abrite une grande collection d'antiquités gallo-romaines. Et la structure même des rues de la ville (réseau de rues orthogonal, caractéristique des cités romaines) témoigne d'un passé romain.

- Donne des exemples qui témoignent de la « paix romaine » à Avenches.

Les habitants parlent le latin, ils vont aux thermes et fréquentent les amphithéâtres. Ils adoptent la culture romaine et l'adaptent à leur culture celte.

- Quel est le rapport entre la sécurité (la paix) et la prospérité, l'insécurité et le déclin de l'économie ?

Pour se développer, une économie a besoin de stabilité: un réseau solide d'infrastructures, des investisseurs et des consommateurs sereins, etc. En temps de guerre, ces conditions ne sont pas réunies; la survie et les réserves (plus que les dépenses) sont les préoccupations principales des habitants.

L'Helvétie sous l'Empire romain (suite 2)

- Les Romains et les Grecs appelaient barbares tous ceux qui ne parlaient pas leur langue et ne partageaient pas leur modèle de civilisation, fondé sur la cité et l'écriture. Le mot latin *barbarus* est issu du grec ancien qui désignait celui qui est «étranger, non grec»; ce terme désignait donc les Romains... Puis, il prit le sens de «incorrect, grossier, non civilisé». Aujourd'hui, il signifie surtout «cruel, sans humanité». L'évolution du sens de ce mot est fortement liée aux invasions barbares. Que sais-tu des méthodes de ces peuples qui envahirent l'Europe et vinrent à bout de l'Empire romain ?

C'étaient des peuples nomades, venus du nord (Germanes: Goths, Vandales, Francs, Alamans, Burgondes, Ostrogoths, etc.) et de l'est (Huns, Alains) qui ne partageaient pas la culture des Grecs et des Romains, chez qui la politique et la philosophie avaient une grande place. Le langage des Huns, par exemple, ne s'écrivait pas.

Ces peuples étaient d'excellents guerriers qui se déplaçaient surtout à cheval, savaient manier des armes inconnues jusque-là en Europe (arc à double courbure, par exemple) et avaient développé des stratégies guerrières fondées sur la rapidité, la mobilité, la terreur et le harcèlement. Ces tactiques, qui ne laissaient aucun répit au peuple assailli, ont contribué à la réputation de grande cruauté des envahisseurs.

- Certaines de leurs coutumes, très différentes de celles des Grecs et des Romains, étaient incompréhensibles pour les sédentaires. De la langue aux habitudes culinaires (viande crue ou séchée, par exemple) en passant par la religion, tout était nouveau, inconnu, et pouvait paraître grossier et primitif pour les peuples en place.*

- La maison dans laquelle tu vis est construite en partie d'après des inventions romaines introduites en Helvétie pendant son occupation. Lesquelles ?

La brique, les tuiles, la plomberie, les égouts. Mais aussi la grue et des techniques de construction.

- Le christianisme arrive en Helvétie dès 313, avec les soldats romains qui se sont peu à peu convertis.

Il y devient la religion principale au Moyen Age. Et aujourd'hui, est-ce encore le cas ?

Oui. On dénombre 41,8% de catholiques romains, 35,3% de protestants, 1,8% de chrétiens orthodoxes et 0,4% d'autres chrétiens, soit en tout, près de 80% (79,3%) de la population.

Pour le reste, 11,1% des gens se déclarent sans aucune appartenance religieuse et 4,3% sont musulmans. Les 5,3% restants sont répartis dans les autres religions (chiffres OFS 2002).

- Pourquoi parle-t-on français à l'ouest de la Suisse et allemand à l'est ?

Cela correspond à l'implantation des peuples présents à l'époque sur le territoire. Les Burgondes, installés dans le bassin lémanique et l'arc jurassien, parlaient un patois issu du latin qui devint le français, alors que les Alamans parlaient une langue germanique qui est à l'origine des différents dialectes suisses-allemands. Cela s'est fait progressivement. La Sarine en est la frontière linguistique, parce qu'elle est l'endroit où le latin, parlé à l'ouest, était autant utilisé que le germanique, parlé à l'est.

- Quelle frontière naturelle sépare le Tessin des autres régions linguistiques ?

Les Alpes.

- Le romanche est aussi appelé rhéto-roman. Pourquoi ?

Cette langue a des origines latines, d'où roman (de romain), et le peuple qui vivait dans les Grisons dès le 1^{er} siècle av. J.-C. s'appelait les Rhètes, un des rares peuples non celtes présents sur le territoire (voir page 11).

Religions et langues: les origines (suite)

- Complète ce tableau de répartition des langues en Suisse :

Pour les pourcentages, voici les chiffres donnés par l’OFS (Office fédéral de la statistique) en 2000.

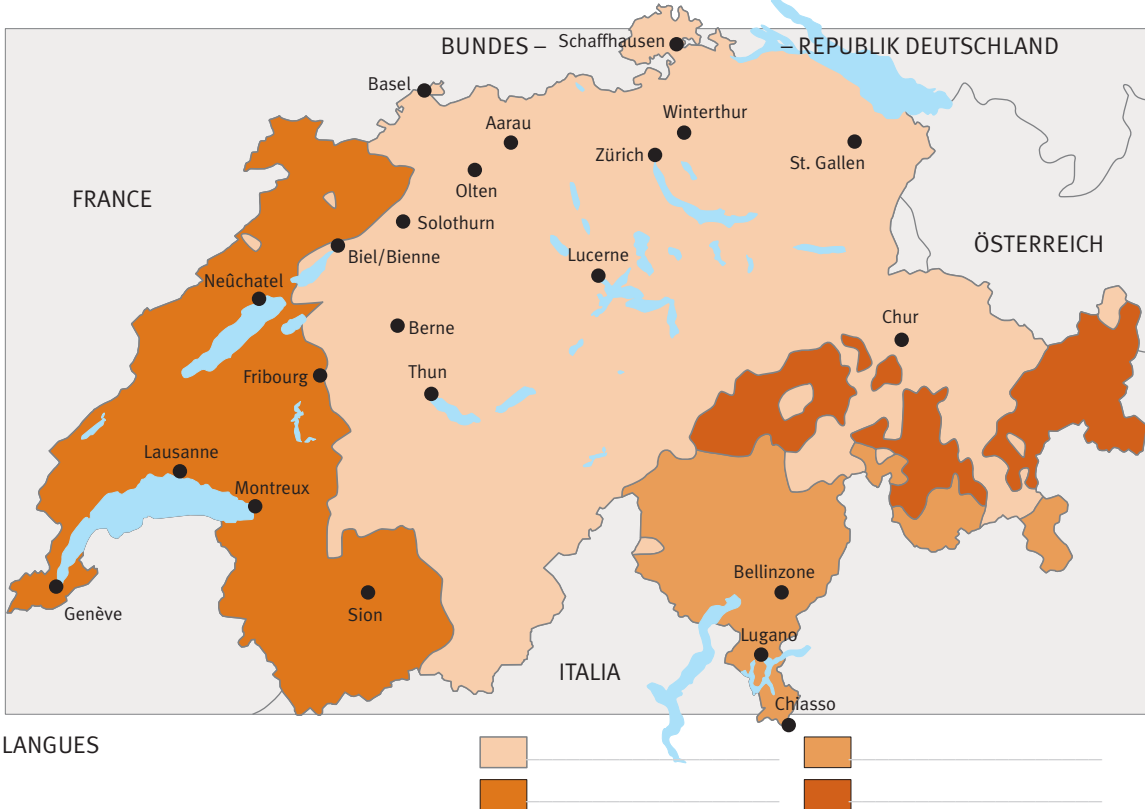
Ils sont fondés sur une population totale de 7,3 millions d’habitants (aujourd’hui, la Suisse en compte près de 7,6 millions). Le recensement fédéral de la population s’effectue tous les dix ans ; le prochain aura lieu en 2010.

Pourcentages OFS en 2000 : 63,7 / 20,4 / 9 / 6,5 / 0,5.

Nombre de cantons à trouver aux pages 90-91.

Langue	Pourcentage	Nombre de cantons
Allemand	63,7	17 (et dans 3 cantons bilingues + Grisons)
Français	20,4	4 (et dans 3 cantons bilingues)
Italien	6,5	1 (et un peu dans les Grisons)
Romanche	0,5	1 (les Grisons sont un canton trilingue)
Autres (dialectes et langues étrangères)	9	Réparti dans les 26

- Indique sur la carte quelle langue est parlée dans chacune des quatre régions linguistiques : allemand, français, italien ou romanche.



- La Rhétie (qui correspond au canton des Grisons actuel) est le dernier morceau du territoire suisse conquis par les Francs. Elle se trouve à l' est (est ou ouest?) du pays. Cela signifie que les Francs venaient de l' ouest (est ou ouest?), c'est-à-dire de la Gaule qui correspond aujourd'hui à la France (pays).

- La Suisse « n'a pas d'existence propre » pendant la période franque. Qu'est-ce que ça signifie ?

Le territoire suisse est morcelé en plusieurs royaumes, empires, duchés, etc., et ne forme donc pas une nation. L'Helvétie n'existe plus en tant que telle.

- D'où vient le nom du col du « Grand-Saint-Bernard » ?

Du religieux Bernard de Menthon, qui a chassé les Sarrasins d'Helvétie en 972. Par la suite, il a fondé un hospice sur le col qui porte son nom. Il y a recueilli de nombreux voyageurs égarés, transis et morts de faim, car obligés de passer par le col pour aller du nord au sud de l'Europe. Dès le XVII^e siècle, les chanoines de l'hospice étaient accompagnés de chiens quand ils allaient secourir les gens. D'où le nom des fameux chiens d'avalanche, les saint-bernard. Saint Bernard est souvent considéré comme le patron des alpinistes et des habitants de la montagne.

- Explique la signification des quatre mots qui forment le « Saint Empire romain germanique ».

- *Saint*: importance de la religion et appartenance chrétienne.
- *Empire*: Etat regroupant plusieurs pays (ou royaumes ou autres), s'étendant sur un très large territoire et dirigé par un empereur.
- *Romain*: référence à l'Empire romain (déchu) qui était le plus vaste et dont le Saint Empire romain germanique est l'héritier (culture, religion, langue, etc.).
- *Germanique*: origine et lieu de création.

- Plusieurs grandes familles « développent leur influence » à cette époque. Comment s'y prennent-elles ?

- *En se liant à d'autres familles, par le biais de mariages qui apporteront des héritages (qui sont souvent composés de territoires).*
- *Par des conquêtes et des alliances, amenant leur lot de titres et terrains gagnés.*
- *Par des achats.*

- Vous diriez que l'origine de la Suisse est campagnarde ou urbaine ?

Elle est campagnarde, parce que les Waldstätten, les communautés qui ont fondé la Suisse, sont forestiers, ruraux.

- Trois communautés autonomes vivent autour du lac des Quatre-Cantons (en allemand : Vierwaldstättersee). Cite les trois communautés et dis quel est le quatrième canton (voir cartes page 38).

Les trois communautés sont Uri, Schwytz et Unterwald (Nidwald, puis aussi Obwald).

Le quatrième canton est Lucerne. Au XV^e siècle, il est cité comme étant le quatrième canton forestier.

Le «lac de Lucerne» devient le «lac des Quatre-Cantons» au XVI^e siècle.

Bien plus tard, pendant la République helvétique (1798 - 1803), un canton se nomme «Waldstätten».

Il réunit Uri, Schwytz, Unterwald et Zoug.

- Pour quelles raisons les trois communautés autonomes s'allient-elles ?

Pour améliorer leur sécurité et se défendre (assistance mutuelle) contre toute menace extérieure ; pour résister aux Habsbourg et à leurs directives ; pour préserver leurs traditions ; pour s'entraider et résoudre les conflits entre confédérés ; il existe même déjà une entraide juridique, qui instaure une collaboration entre les autorités des trois communautés (futurs cantons).

- Les Waldstätten sont des communautés « autonomes », pas indépendantes. De qui dépendent-elles ?

Elles sont soumises au Saint Empire romain germanique, une entité au sein de laquelle les Habsbourg exercent leur domination sur la Suisse et l'Autriche.

- En Suisse, on dénombre 20 cantons et 6 demi-cantons. Cite les 6 demi-cantons et explique leur origine.

Nidwald/Obwald ; Appenzell Rhodes-Intérieures/Appenzell Rhodes-Extérieures ;

Bâle-Ville/Bâle-Campagne.

Pour Nidwald et Obwald, on observe que ces deux régions ont toujours été des entités distinctes.

Une alliance existe (sceau commun sous le nom d'Unterwald), mais les deux communautés gardent leur autonomie. Elles n'ont d'ailleurs jamais composé une unité juridique commune, contrairement aux deux autres cas.

Pour Appenzell, les deux rhodes sont séparées, en 1597, entre protestants (rhodes extérieures) et catholiques (rhodes intérieures).

Le canton de Bâle est divisé en deux en 1833, à la suite d'une guerre civile, pour des motifs égalitaires (lutte entre les paysans qui réclament plus d'égalité et les citadins).

Création de la Suisse (suite 1)

- Que fête-t-on chaque 1^{er} août en Suisse ?

C'est le jour de la fête nationale. On commémore la fondation de la Confédération.

Le 1^{er} jour du mois a été choisi symboliquement en 1891, 600 ans après que le pacte eut été signé entre les Waldstätten en août 1291.

- Que se promettent les trois Suisses lors du serment du Grütli ?

Ils font le serment de libérer leurs terres des Habsbourg.

- Que désigne le nom « Grütli » ou « Rütli » ?

C'est le nom d'une prairie au bord du lac des Quatre-Cantons, dans le canton d'Uri, près de Seelisberg.

- On confond souvent le pacte signé en 1291 par les Waldstätten et le serment du Grütli. Explique en quoi ces deux actes sont différents.

Si le premier est un acte historique, le serment des trois Suisses est légendaire. Le pacte est un document écrit, conservé encore aujourd'hui à Schwytz, mais il ne reste évidemment aucune trace du serment oral qui aurait été prononcé au Grütli. Alors que le pacte a été signé en août 1291, le serment des trois Suisses aurait été passé en novembre 1307.

La prairie du Grütli (dans le canton d'Uri) est restée un haut lieu symbolique, car la légende a été relatée à maintes reprises dans des écrits (pour la première fois dans le Livre blanc de Sarnen, en 1470) et est devenue un des mythes fondateurs de la Suisse, tout comme l'histoire de Guillaume Tell.

- Où et à quelle époque a vécu Guillaume Tell ?

C'est un personnage légendaire (il n'a peut-être même pas existé). Il aurait vécu dans la région d'Uri, au XIV^e siècle. Si l'histoire de la pomme et de l'arbalète a été inventée, elle a sûrement été inspirée par des événements de l'époque, d'ici ou d'ailleurs (même histoire en Suède, mettant en scène un tireur danois nommé Toko), qui ont été transformés et romancés, comme dans le cas de beaucoup de légendes.

Et comme le dit l'historien suisse Louis Vuillemin (fin XIX^e) : « Telle légende, accueillie par la nation et devenue partie de son existence, possède plus de valeur morale, et a acquis plus d'importance, que bien des faits matériellement constatés. »

Qu'est-ce que l'économie? (suite 2)

- Comment se nomme le fils de Guillaume Tell?

Il se nomme Walther, selon le drame théâtral de Friedrich von Schiller, écrit en 1804. Mais, dans le livret de l'opéra de Gioacchino Rossini (1829), pourtant inspiré de la pièce de Schiller, il est rebaptisé Jemmy. Malgré son rôle central dans la légende, son prénom n'est pratiquement jamais cité. Il est simplement connu comme « le fils de » Guillaume Tell...

- Pourquoi la couverture d'un livre sur l'histoire suisse fait-elle référence aux personnages de Guillaume Tell et de son fils (4^e de couverture).

Parce qu'il s'agit du plus grand mythe fondateur de la Suisse, auquel s'identifient la plupart des Suisses. Légende ou réalité, peu importe (voir la citation de Vuillemin ci-dessus). De plus, bien qu'il n'ait sûrement jamais existé, c'est le Suisse le plus connu dans le monde.

- Explique l'origine du drapeau suisse actuel.

La croix est tout d'abord un symbole chrétien et le rouge symboliserait le sang du Christ. Elle figurait ainsi sur la bannière de guerre du Saint Empire. Et la croix blanche a été utilisée comme signe de reconnaissance sur les vêtements des soldats bernois (1359). Puis, au XVI^e, elle fut utilisée par tous les cantons comme emblème militaire, et le fond rouge était alors remplacé par la couleur représentant le canton. En 1815, le Pacte fédéral signé par tous les cantons de la Confédération choisit la croix blanche sur fond rouge comme armoiries; c'est la première fois que sont précisées ses dimensions (branches égales). En 1889, le Conseil fédéral est encore plus précis: les quatre branches sont un sixième plus longues que larges.

Une autre théorie dit que c'est le drapeau de Schwytz qui a servi de modèle, car c'était le plus influent des Waldstätten.

D'autres régions ou pays utilisent ou utilisaient aussi la croix blanche sur fond rouge: Danemark, Savoie, etc.

- Pourquoi les Habsbourg veulent-ils soumettre les Waldstätten?

Ils veulent avoir l'accès au Gothard et contrôler la Suisse centrale.

C'est une région hautement stratégique.

- Que signifie le mot «Confédérés» («Eidgenossen» en allemand)?

En français: emprunté au bas latin «confoederare»: con «avec, ensemble»;

foedus «pacte, alliance, traité» = «unis par un traité».

En allemand: Eid «serment»; Genossin «camarade» = «camarades liés par un serment».

L'idée-phare est donc le lien indéfectible, signé ou oral, qui unit les membres de cette alliance.

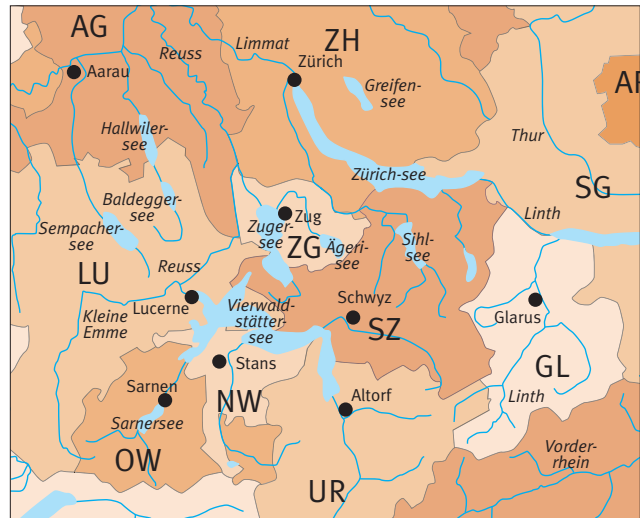
- Pourquoi le canton de Glaris a-t-il un statut différent des autres, lorsqu'il est admis dans la Confédération?

Parce que ce canton n'a rien à apporter à la Confédération, il n'a aucun intérêt stratégique.

Victoires contre les Habsbourg (suite 1)

- Situe le col de Morgarten, la ville de Sempach et la ville de Näfels sur la carte.

Morgarten se situe tout au sud de l'Ägerisee (ZG). Sempach est au sud-est du Sempachersee (LU). Näfels (ou Naefels) se trouve entre Glaris et la pointe ouest du Walensee.



- Werner Stauffacher était le commandant des Waldstätten pendant la bataille de Morgarten. Qui était cet homme, dont vous connaissez déjà le nom ?

C'est un des trois Suisses qui auraient prêté serment sur le Grütli en 1307.

Il représentait le canton de Schwytz.

- Qu'est-ce qui différencie les deux héros suisses Guillaume Tell et Arnold Winkelried ?

Le premier est une légende, il n'a pas existé. Des documents attestent de l'existence du second, mais il ne serait pas mort à la bataille de Sempach.

Autre différence : Tell serait Uranais, Winkelried Nidwaldien.

- Qu'est-ce que la « Charte des prêtres » de 1370 ?

Il s'agit d'un pacte signé, avant les batailles de Sempach et de Näfels, entre tous les Confédérés, sauf Berne et Glaris (c'est-à-dire : Uri, Schwytz, Unterwald, Lucerne, Zurich et Zoug).

Ce nouveau pacte unifie leurs lois.

- Qu'apporte de plus que la « Charte des prêtres » le « Convent de Sempach » de 1393 ?

C'est une charte signée cette fois par les huit cantons. Elle vient valider la première. Comme elle suit de près deux guerres sanglantes, elle est le signe que les cantons veulent se doter de règles communes face à l'état de « non droit » régnant pendant les conflits.

Victoires contre les Habsbourg (suite 1)

- Qu'est-ce qui donne autant de force aux Confédérés et leur permet de gagner des batailles où ils sont pourtant nettement inférieurs en nombre ?

Les montagnards ne respectent pas les coutumes guerrières. Ils utilisent des méthodes radicales, comme celles de créer des embuscades et de faire rouler des troncs depuis le col (Morgarten et Näfels) pour empêcher l'accès aux assaillants, les renvoyant ainsi en bas de la vallée et les écrasant au passage. Les Confédérés se battent à la hallebarde, alors que les armées des Habsbourg sont équipées d'une armure et de lances, qui les empêchent de bien se mouvoir. De plus, les Confédérés sont des montagnards, des paysans habitués aux travaux rudes et d'une constitution robuste. Ils sont réputés intrépides et sauvages, et seront très appréciés comme mercenaires.

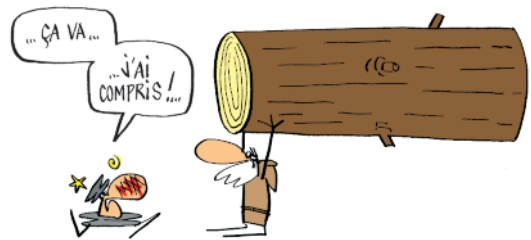
- Commente le dessin du bas de la page 23.

Qui sont les deux personnages et que font-ils ?

Celui de gauche est un soldat des Habsbourg et celui de droite un Confédéré. Le Confédéré a des vêtements campagnards, pas d'uniforme, il n'est pas rasé.

Le tronc indique que le montagnard a une force

surhumaine et qu'il utilise des méthodes radicales, voire sauvages. De plus, il fait référence à l'avalanche de troncs utilisés par les Confédérés lors des batailles de Morgarten et de Näfels.



- Quel siècle appelle-t-on « le siècle des conquêtes » dans l'histoire suisse ?

Le XV^e siècle (1393-1477).

- Pourquoi la Suisse se nomme-t-elle ainsi ?

Le pays tient son nom du canton de Schwytz (Schwyz en allemand). C'est celui des Waldstätten qui a été le plus influent durant les batailles et conquêtes. Certains pensent que le drapeau suisse est aussi inspiré de celui de Schwytz.

- Comment la Confédération étend-elle son territoire ?

Elle utilise les mêmes moyens que les grandes familles à l'époque : alliances, achats et conquêtes.

- Quel est le premier territoire confédéré où on ne parle pas allemand ?

La Léventine (district du nord du Tessin).

- En 1436, Schwytz est en guerre contre Zurich. Pourtant Zurich fait déjà partie de la Confédération. Explique.

Au décès du comte de Toggenbourg (district de l'actuel canton de Saint-Gall) : Zurich, Schwytz et Glaris se disputent l'héritage. C'est le cas lors d'autres conquêtes ; même s'ils sont unis, les Confédérés gardent leur autonomie et possèdent leurs propres terres.

- Lorsqu'on dit que « la Confédération conquiert la Thurgovie », que se passe-t-il en réalité ?

Ce ne sont pas tous les cantons de la Confédération qui participent à la conquête. Les cantons qui y participent gèrent ensuite le territoire l'un après l'autre, selon un tournus (voir page 34). La Thurgovie devient alors un bailliage commun, pas un canton (elle ne le sera qu'en 1803, lors de l'Acte de médiation). C'est le cas de beaucoup de régions conquises, ce qui pose parfois problème lorsque les cantons qui gèrent ensemble un bailliage n'ont pas la même religion, par exemple.

- Quelle est la première ville francophone à faire partie de la Confédération ?

Aigle, occupée par les Bernois (vers 1477).

Le siècle des conquêtes (suite)

- Les Confédérés ont participé activement aux guerres de Bourgogne, aux côtés des troupes de Louis XI de France. Qui, de la France ou de la Confédération, a retiré le plus d'avantages ?

La France y a largement plus gagné. Si la Confédération a réussi à repousser les Bourguignons, elle n'a gagné que très peu de territoires (Aigle et Saint-Maurice). La France, en revanche, s'est débarrassée d'un ennemi puissant et s'est emparée du duché de Bourgogne.

- Qu'est-ce qu'un mercenaire (surnommé « Reisläufer » en allemand) ?

C'est un soldat qui travaille sur mandat. Il est engagé par un prince étranger pour telle ou telle bataille et reçoit une paie. Il ne se bat donc pas pour sauver sa nation, mais bien pour de l'argent.

On les appelait d'ailleurs les « Reisläufer », littéralement les « coureurs de riz ». Les armées font souvent appel aux mercenaires suisses réputés pour leur courage. Ainsi, ce n'est pas rare qu'un Urnais et qu'un Schwytzois se retrouvent dans des camps adverses lors d'une bataille.

- Qu'est-ce que la Diète ?

C'est l'organe de décision de la Confédération depuis le XIII^e siècle et jusqu'en 1848. Cette année-là, sont institués le Conseil fédéral et l'Assemblée fédérale, composée des deux Chambres qu'on connaît et qui remplace la Diète (voir pages 53-54).

- A quel organe politique suisse actuel pourrait-on comparer la Diète ?

Au Conseil des Etats, où chaque canton a ses deux représentants (ou un seul pour les demi-cantons). Mais finalement aussi au Conseil fédéral et à l'Assemblée fédérale (Conseil national et Conseil des Etats) réunis, qui remplacent la Diète en 1848.

- « Il y avait alors une Diète par confession. » Explique cette phrase.

A l'époque, les régions sont clairement soit catholiques soit protestantes. Appenzell finit même par se séparer en deux demi-cantons de confession différente. Aujourd'hui, la religion a perdu de son importance en Suisse, mais les régions gardent les traces de ces orientations.

- Quel rapport avec la diète alimentaire ?

Aucun. Le premier vient du latin *dieta* « journée de travail », le second du grec *diaeta* « manière de vivre ».

- Zurich, Lucerne, Berne ... sont des villes. Pourquoi ont-elles été acceptées par les Confédérés qui évoquent ce même motif pour rejeter Fribourg et Soleure ?

Parce que les cantons ruraux craignent que ce soit les villes « de trop » et qu'ils perdent leur majorité et, partant, leur pouvoir.

- Qui était Nicolas de Flue ?

Un Obwaldien (né en 1417), devenu ermite à l'âge de 50 ans, après avoir été marié, père de famille et le premier landamann (président du gouvernement cantonal) de Suisse, à Unterwald. Il a aidé à résoudre la crise liée à l'adhésion de Fribourg et de Soleure à la Confédération, lors de la Diète de Stans en 1481. Nicolas de Flue fut canonisé en 1947, après la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle il fut une figure emblématique à laquelle les soldats adressaient leurs prières. Il devint le saint patron de la Confédération, mais aussi de la paix mondiale.

Marignan: le début de la neutralité (suite)

- Qu'est-ce que la Souabe ?

C'est une région du sud de l'Allemagne. Deux insultes ont survécu aux guerres de Souabe: « cochon de Souabe » et « vacher suisse ». Les habitants du nord et du sud du Rhin s'appelaient par ses sobriquets tant ils avaient été amenés à se détester par le jeu des influences politiques, qui ont d'ailleurs conduit à la guerre. Le sobriquet donné aux Suisses faisait référence à leur origine paysanne, mais aussi à des pratiques zoophiles qu'on leur prêtait...

- Pourquoi ne se souvient-on pas de 1499 comme de l'indépendance de la Suisse ?

Parce qu'il s'agit presque de l'indépendance... Les Confédérés obtiennent d'être exemptés de l'impôt général et de ne pas être soumis à la Chambre impériale (tribunaux impériaux), deux mesures qui viennent d'être mises en place par l'empereur Maximilien I^{er}. En revanche, l'empire garde un pouvoir administratif, et des liens juridiques subsistent dans certaines régions (Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall et Appenzel). Il faut attendre le Traité de Westphalie, en 1648, pour que l'indépendance totale de la Suisse soit déclarée.

- Que faisaient les Suisses à Marignano, ville italienne au sud de Milan, hors donc de leur territoire, dans une guerre engagée contre François I^{er}, roi de France ?

En tant que mercenaires, les Suisses étaient liés par un accord au duc de Milan, pour assurer sa protection. Le roi de France voulait, quant à lui, reprendre le Milanais, qui avait jadis appartenu à son royaume. Les Français étaient plus de 30 000, superéquipés, alors que les Confédérés n'étaient plus que 20 000 (d'Uri, Schwytz, Unterwald et Glaris). En effet, le duc de Milan tardant à payer ce qu'il leur devait, la plupart d'entre eux (de Berne, Fribourg, Soleure et le Valais) étaient rentrés en Suisse. Marignano a changé de nom et se nomme aujourd'hui Melegnano.

- Pourquoi les Confédérés n'interviennent-ils plus en tant que tels hors des frontières de la Confédération après 1515 ?

Parce qu'ils sont forcés de signer la Paix perpétuelle avec la France, une de leurs grandes rivales, et de s'engager comme mercenaires dans l'armée française quand elle a besoin d'hommes.

- On parle d'un « premier pas vers la neutralité ». Pourquoi ne peut-on pas encore dire de la Suisse qu'elle est neutre ?

Notamment parce que les mercenaires suisses sont encore engagés dans des conflits aux côtés des Français. En cela, ils prennent indirectement parti pour la France.

- Pourquoi le code des portes d'immeubles français est souvent le 1515 ?

1515 est une des dates importantes de l'histoire de France. Tous les petits Français l'ont apprise à l'école. Cela en fait un code facile à mémoriser.

- Qu'appelle-t-on la Réforme ?

C'est une remise en cause des pratiques et des croyances de l'Eglise catholique romaine.

Certains considèrent qu'elle s'éloigne de plus en plus de l'Evangile. La Réforme donne lieu à la création du protestantisme.

- Martin Luther King, pasteur noir américain du XX^e, a-t-il un quelconque rapport avec le réformateur Martin Luther ?

Non. A part qu'ils sont tous deux de confession protestante. Le père de Martin Luther King était pasteur lui aussi; le couple King était très croyant, c'est pourquoi il a choisi de prénommer son fils du nom (prénom et nom) du grand réformateur.

- Pourquoi les prêtres et les sacrements sont-ils « décredibilisés » ?

Beaucoup de prêtres et de moines vivent dans la débauche. On trouve même un pape, Alexandre VI (1492-1503), qui a femme, maîtresses et enfants. Tout acte religieux devient payant; on peut même acheter des « indulgences », c'est-à-dire le rachat de son âme, au prix coûtant. La Bible n'est plus vraiment lue, et on s'éloigne de l'Evangile.

- Les causes de la Réforme sont théologiques, mais aussi, et surtout, politiques, économiques et culturelles.

Explique ces trois derniers points.

- *Politiques*: la corruption au sein de l'Eglise catholique confère un pouvoir gigantesque au haut clergé sur les dirigeants (rois, seigneurs, princes, etc.). Les rois ne veulent plus du pouvoir du pape.
- *Economiques*: l'enrichissement du haut clergé est proportionnel à l'appauvrissement du peuple et de l'Etat. La construction de la basilique Saint-Pierre à Rome, débutée en 1506, est extrêmement coûteuse et fait réfléchir à la réelle place spirituelle de l'Eglise, qui devient de plus en plus fastueuse.
- *Culturelles*: l'invention de l'imprimerie par Gutenberg et la diffusion du papier en Occident permettent d'imprimer la Bible et de la traduire en plusieurs langues. Les gens ont enfin accès aux textes bibliques, lus avant cela uniquement par des hommes d'Eglise pendant les offices, et en latin. Les hommes découvrent alors ce que prescrivent vraiment les Evangiles.

La Réforme (suite 1)

- A l'époque de la Réforme, combien la Confédération compte-t-elle de cantons ?

13 cantons. La réponse est dans le chapeau (4 + 7 + 2 = 13).

- Enumère-les.

Uri, Schwytz, Unterwald, Lucerne, Zurich, Glaris, Zoug, Berne, Fribourg, Soleure, Bâle, Schaffhouse et Appenzell.

- Classe les cantons d'après leur confession.

Catholique	Protestant	Mixte
Uri	Zurich	Glaris
Schwytz	Berne	Appenzell
Unterwald	Bâle	
Lucerne	Schaffhouse	
Zoug		
Fribourg		
Soleure		

- En quoi les humanistes ont-ils joué un grand rôle dans la critique de l'Eglise catholique et donc dans la Réforme ? Explique l'origine du mot « humanisme ».

Ils ont proposé un schéma de pensée où l'homme est au centre de son univers, et non Dieu. Et où il est libre et responsable de ses actes. S'il doit des comptes à quelqu'un, c'est aux autres humains, plutôt qu'aux représentants de l'Eglise. L'« humanisme » vient du mot « humain » ; ça montre à quel point l'homme est le centre des réflexions des philosophes de ce courant.

- Quel a été le rôle de l'imprimerie, mise au point en 1450 par Gutenberg ?

Elle a permis, jumelée à la diffusion du papier en Occident, de répandre largement des idées.

Le peuple – du moins ceux qui sont lettrés – a enfin accès aux textes, qu'ils soient sacrés, philosophiques ou scientifiques. Les foules se laissent moins facilement endoctriner ou manipuler. Cela permet de sortir de l'obscurantisme du Moyen Age.

La Réforme (suite 2)

- La Renaissance porte un nom symboliquement fort ; pourquoi utilise-t-on un dérivé du mot « renaître » pour nommer cette période ?

On sort du Moyen Age, période baptisée ainsi par les humanistes de la Renaissance, qui la considèrent comme une période de transition, un âge intermédiaire entre différentes époques. Ce nom traduit le mépris affiché des savants pour une époque jugée « obscure », « gothique », voire « barbare », et dont il faudrait renaître.

- Le mot « catholique » vient du grec qui signifie « général, universel ». Pourquoi ?

Parce que, avant la Réforme, c'est la religion la plus répandue en Occident ; elle est quasiment l'unique religion officielle.

- Ulrich Zwingli est curé à Zurich. Le mot « curé » désigne un religieux catholique. Pourtant, il prône le protestantisme. Explique ce paradoxe.

Zwingli, avant de militer pour la Réforme, était catholique, comme tout le monde. On parle d'ailleurs de la Réforme de l'Eglise catholique. Il devient protestant au moment où cette religion est créée.

- Pourquoi les villes réformées signent-elles un traité, à ton avis ?

Elles sont en minorité. Elles craignent d'être contraintes par la majorité de retourner aux valeurs antérieures.

- Quel problème ingérable provoque la guerre civile entre les Confédérés pendant la Réforme ?

Les territoires sous contrôle commun (bailliages communs). Certains sont gérés par des cantons qui n'ont pas la même religion. Et chaque canton veut imposer la sienne.

- A Kappel, en 1529, quel camp est catholique et quel camp est protestant ?

Les Zurichois, alliés à d'autres cantons réformés, dont Berne, sont protestants (ville-canton et influence de Zwingli) et les Zougois, aidés par d'autres cantons ruraux (Waldstätten), sont catholiques.

- A l'issue des deux guerres de Kappel, quelle religion est favorisée dans les bailliages communs, à ton avis ?

C'est le catholicisme, car les Zurichois (protestants) perdent la guerre.

La Réforme (suite 3)

- Selon la légende, les catholiques auraient fourni le lait et les protestants le pain, pour faire la soupe au lait de Kappel. Comment comprends-tu ces détails ?

Le fait de partager la même soupe, alors qu'on est en guerre (pendant les négociations), est déjà hautement symbolique, quant à la fraternité qui unit les Confédérés. Que chacun contribue à la soupe (lait et pain) ajoute encore à cela l'idée que « chacun y met du sien ».

- Ulrich Zwingli meurt au combat à Kappel. Pourquoi un homme d'Eglise participe-t-il à une guerre ?

Zwingli est un réformateur et, convaincu que toute la Confédération devrait être réformée, il est prêt à se battre pour ses idées. Il était d'ailleurs réputé pour son radicalisme, son extrémisme.

- Quelle est la force des cantons réformés, pourtant moins nombreux, et dont Zurich fait usage suite à la première guerre de Kappel ?

Ils sont plus forts économiquement et plus peuplés (villes). Les Zurichois ferment leurs marchés aux cantons catholiques, comme mesure de répression, car Zwingli n'est pas satisfait du compromis de 1529.

- Commente le dessin de la page 31. Décris l'absurdité du conflit et indique en quoi il ne s'agit pas seulement d'une histoire religieuse.

Le personnage de gauche est un réformateur (protestant) et celui de droite un cardinal (catholique). Ils ont la même arme : la Bible, car leurs textes sacrés sont les mêmes. Ils se battent donc pour les mêmes idées au départ, mais avec une interprétation et des pratiques différentes. Cela montre que ces guerres de religion sont avant tout une question de pouvoir politique.



- Appenzell est-il un canton réformé ?

En partie... C'est un canton mixte. Mais la Contre-Réforme encourage ceux du sud (rhodes intérieures) à revendiquer l'indépendance. Le canton se scinde alors en deux demi-cantons, les rhodes extérieures, comprenant les régions à confession protestante, et les rhodes intérieures, celles à confession catholique.

- Pourquoi la deuxième guerre de Kappel freine-t-elle la Réforme ?

Parce que ce sont les protestants qui perdent. Et ils perdent notamment la possibilité d'imposer le protestantisme dans les bailliages communs (voir p.31).

- Qu'appelait-on une « dispute », à l'époque de la Réforme ?

On appelait dispute un débat public. Ces disputes servaient à imposer des idées, car souvent des décisions politiques étaient prises à leur issue.

- Comment se fait-il que les protestants l'emportent sur les catholiques lors d'une dispute où les perdants sont « bien plus nombreux » ?

Les réformateurs comme Farel, Viret et Calvin, sont d'excellents orateurs. Ce sont aussi des hommes instruits et connaissant dans les moindres détails les textes bibliques. Ils arrivent à convaincre les foules avec un discours fort. De plus, le peuple, déçu par l'Eglise catholique et ses abus, a envie de changement.

- Pourquoi Genève est surnommée la « Rome protestante » ?

Rome est la ville où siège le pape, plus haut religieux catholique. C'est l'endroit où sont édictées les règles de cette religion. C'est la présence de Jean Calvin à Genève qui lui vaut ce surnom, tant Calvin était écouté et suivi dans toutes les régions protestantes. L'attraction qu'il exerce se mesure aux milliers de réfugiés qui affluent à Genève (de 1535 à 1562 la population de la ville passe de 10 000 à 23 000 habitants); l'imprimerie devient une industrie majeure et les professeurs et étudiants de l'académie (fondée en 1559) font de Genève le centre de formation du protestantisme francophone.

- Farel fait « abolir le culte catholique » à Genève. Qu'est-ce que ça signifie ?

Il en interdit la pratique.

- Durant la Réforme, certains prêcheurs ont résumé la différence entre les deux religions en ces termes :

« Le catholicisme, c'est l'homme substitué à Dieu. Le protestantisme, c'est Dieu remis à la place usurpée par l'homme. » Explique ce qu'ils ont voulu dire.

On voit dans cette phrase une critique de la place des prêtres et autres hommes d'Eglise. Ceux-ci prétendaient être en communication directe avec Dieu et en être des envoyés, des élus. Dans le protestantisme, les pasteurs ne seraient que des « passeurs » qui enseignent l'Evangile, qui ne sont là que pour faire connaître les textes bibliques et les expliquer au peuple; ils sont comme tous les autres hommes, c'est pourquoi le célibat n'est pas exigé, par exemple.

Réforme et extension à l'ouest (suite 1)

- Calvin et Farel sont français. Pourquoi se trouvent-ils en Suisse pendant la Réforme ?

Jean Calvin est « réfugié à Bâle », il a dû fuir Paris, où il a participé à l'affaire des placards (affiches placardées dans Paris, jusque sur la porte du roi, catholique, qui dénonçaient « les horribles, grands et insupportables abus de la messe papale »). Le roi fait persécuter puis exiler de nombreux protestants. Guillaume Farel quitte aussi la France à cause de ces persécutions. Les cantons suisses réformés les accueillent chaleureusement, ou les invitent.

- Pourquoi Calvin est-il expulsé de Genève pendant trois ans ?

Ses idées sont jugées trop rigoristes. Il veut aller plus loin que Farel.

- D'après la doctrine calviniste, qu'est-ce qui est contraire à la morale ?

Le théâtre, le jeu, la danse, certains vêtements et les cheveux frisés, notamment. Durant les cinq premières années de son règne, 13 personnes sont pendues, 10 décapitées, et 35 périssent sur le bûcher.

Pour lui, l'humanité déchue peut être graciée si elle se montre responsable devant Dieu. En substance, si elle passe son temps à louer Dieu (prières) et qu'elle lui est toute dévouée. Tout ce qui s'apparente à de l'oisiveté est donc banni, car c'est un manque de respect envers Dieu.

- Les évêques de Genève et de Lausanne prennent la fuite lorsque la ville est réformée. Pourquoi ?

Ils risquent gros. D'abord, ils perdent tous leurs privilèges. Puis ils risquent de subir les violences du peuple fraîchement réformé, qui ressent comme un besoin de vengeance envers les institutions catholiques qui leur auraient menti.

- Pourquoi trouve-t-on des traces de l'écusson bernois sur les murs du château de Chillon ?

Parce que la conquête du Pays de Vaud s'achève avec la prise du château de Chillon, qui devient la résidence du bailli. Sous les écussons bernois se trouvent ceux de la famille de Savoie, qui possédait le château et la région avant les Bernois.

Réforme et extension à l'ouest (suite 2)

- Où est resté enfermé François Bonivard de 1530 à 1536? Par qui et pourquoi?

Dans les caves du château de Chillon. Il y fut enfermé avec ses deux frères, qui y périrent tous les deux de maladie. Il fut délivré en 1536 par les troupes bernoises et genevoises, lors de leur prise du château. Il y fut enfermé par le duc de Savoie qui voulait s'appropriier Genève et en était empêché notamment par des contestataires dont faisait partie Bonivard, dont le point de vue anti-savoyard lui avait déjà valu d'être emprisonné de 1519-1521. François Bonivard était historien, mais ses écrits, très critiques envers les Savoyards, mais aussi envers l'Eglise catholique et les réformateurs, furent censurés par Calvin notamment.

- Pourquoi la Confédération « contrôle »-t-elle presque toute la Suisse romande? Les cantons romands ne sont-ils donc pas des Confédérés?

Non. Ils sont soit alliés (Valais, Neuchâtel, Genève), soit bailliages communs (Echallens, Grandson, Orbe, Mex, Morat), soit sujets (Pays de Vaud), soit sujets des alliés (Bas-Valais). Le seul canton semi-romand qui soit un Confédéré est Fribourg. Voir la carte de la page 39.

- Combien de cantons compte la Suisse sous l'Ancien Régime ? Cite-les, en toutes lettres.

13 cantons. Uri, Schwytz, Unterwald, Glaris, Appenzell, Lucerne, Zurich, Berne, Fribourg, Soleure, Bâle, Schaffhouse et Zoug.

- Qu'entend-on par canton mixte ?

Ici, le canton de Zoug est rural et urbain, d'où l'adjectif « mixte ». A ne pas confondre avec les cantons mixtes religieusement (Glaris et Appenzell), qui sont catholiques et protestants.

- Les bailliages communs étaient administrés par un bailli. Ces deux mots sont des dérivés du mot « bail », qu'on trouve dans l'expression « bail à loyer ». Quelle comparaison peux-tu faire entre eux ?

Le bail à loyer est un « contrat par lequel on cède la jouissance d'une chose pour un prix et pour un temps », contrat que signent le locataire et le propriétaire d'un bien immobilier loué. Dès lors, le locataire habite dans un appartement qui ne lui appartient pas et qui est « administré » par le propriétaire (chauffage, travaux, etc.). Dans les bailliages communs, les habitants jouissent du droit de vivre sur des terres qui ne leur appartiennent plus et qui sont administrées par le bailli, qui perçoit des taxes et gère le territoire comme il l'entend.

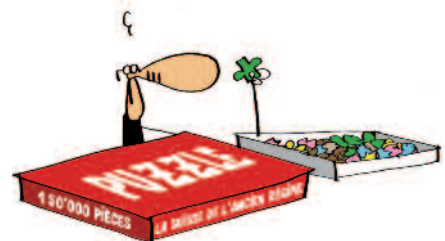
- Quelle différence y a-t-il entre un bailliage commun et un allié ?

Les alliés gardent leur autonomie, alors que les bailliages sont totalement soumis. Les alliés ont des accords avec la Confédération, ou seulement avec quelques cantons, dont les deux parties tirent profit. De plus, les alliés peuvent avoir des accords avec d'autres régions (comme Neuchâtel et la Prusse).

- Explique le dessin de la page 34.

Celui qui s'apprête à assembler les très nombreuses pièces du puzzle du territoire suisse a déjà la tête qui tourne.

Le territoire est très morcelé et ses limites sont floues. C'est alors difficile de définir exactement ce qui fait partie de quelle pièce, donc de quelle région. Les statuts variés des différentes régions ne facilitent pas le travail du cartographe...



L'Ancien Régime (suite)

- Au XVI^e siècle, on estime à quelque 900 000 habitants la population suisse. Au vu de ce chiffre, trouves-tu que « 60 000 mercenaires engagés en même temps hors de Suisse », ça fait beaucoup ?
Ça fait 15% de la population, qui comprend aussi tous ceux qui ne pouvaient pas être mercenaires : les enfants, les femmes, les vieillards. C'est donc un chiffre énorme qui montre à quel point le mercenariat était une source de revenu très précieuse pour les citoyens du « Corps helvétique ».
- Les membres de la Diète « ne sont pas tenus » d'en « appliquer les décisions ». Alors à quoi sert la Diète ?
C'est un conseil où ont lieu des discussions fondamentales pour la Confédération et pour l'entente entre les cantons. Cela permet aux 13 cantons de garder le contact avec la réalité de chacun. La Diète permet aussi de régler des conflits entre deux cantons, par la médiation des autres ou d'un autre. Elle donne aussi une « ligne » à suivre, même si elle n'est pas suivie à la lettre, et permet ainsi une certaine unité.
- On voit le terme « Confédération suisse » apparaître tard (la première fois pendant la guerre de Trente Ans (1618-1648), de manière officielle en 1803). Comment appelait-on la Confédération avant cela ?
On appelait la Suisse : Corps helvétique, Treize Cantons, Liges, mais aussi, en latin, Helvetia ou Magna Liga.
- On peut dire de la Suisse qu'elle est une « apparente » démocratie durant l'Ancien Régime. Explique pourquoi.
Parce qu'elle ressemble à une démocratie (Diète, absence d'un roi), mais le pouvoir revient aux riches. Le peuple reste sujet, donc assujéti, et n'a aucun droit.
- Où se concentre le pouvoir en Suisse à cette époque ?
Dans les villes, dont sont issues les riches familles dirigeantes. Cela contribue à affaiblir les paysans, qui se révolteront d'ailleurs en 1653 (guerre des paysans, p. 36).
- Que signifie l'abréviation LLEE ?
Ce sont les lettres doublées, pour indiquer le pluriel, de Leurs Excellences. En Pays de Vaud, sujet, ces lettres désignaient les dirigeants du canton de Berne.
- D'où vient la « Course de l'Escalade », qui a lieu chaque début décembre à Genève ?
Elle rend hommage à la victoire des Genevois sur les Savoyards, qui avaient tenté de prendre la ville en escaladant ses remparts dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602.

- Peut-on dire de la guerre de Trente Ans qu'il s'agit d'une guerre de religion ?

En quelque sorte, oui, en tout cas au début. En effet, les pays ou régions de même confession sont alliés. Mais il s'agit surtout d'un combat politique du Saint Empire pour mater les volontés d'indépendance de plus en plus nombreuses en son sein. Le Saint Empire est de confession catholique, mais beaucoup de régions qu'il administre deviennent protestantes. Le Saint Empire sera d'ailleurs complètement morcelé à la fin de la guerre, laissant la place à 350 petits Etats indépendants et « démocratiques ». En 1648, la guerre de Trente Ans se termine plutôt en lutte politique entre la France et la maison d'Autriche (Habsbourg).

- Qu'est-ce que la « neutralité armée » ?

C'est le fait de ne pas prendre parti lors d'un conflit, donc de ne pas y prendre part, mais de posséder une armée pour se défendre en cas d'invasion.

- Peut-on dire de la Suisse d'aujourd'hui qu'elle jouit encore de la neutralité armée ?

Oui. L'armée suisse n'est qu'une armée défensive.

- Deux régions de Suisse seulement subissent des attaques pendant la guerre de Trente Ans. Lesquelles ?

Les Grisons (ligues grisonnes – alliés) et la Thurgovie (bailliage commun).

- Qu'est-ce que la Westphalie ?

C'est une région au nord-ouest de l'Allemagne, un duché du Saint Empire où sont négociés, puis signés, plusieurs traités entre le Saint Empire et ses adversaires, de 1644 à 1648. Les traités sont signés dans deux villes différentes (Münster et Osnabrück), parce que les catholiques et les protestants ne souhaitent pas se rencontrer.

- Qu'apporte le Traité de Westphalie à la Confédération ?

La reconnaissance par toute l'Europe de son indépendance totale.

L'indépendance totale (suite 1)

- En 1499, les Confédérés battent le Saint Empire en Souabe (sud de l'Allemagne).

On parle déjà d'indépendance. Quelle différence entre l'indépendance de 1499 et celle de 1648?

Celle de 1499 n'est pas totale en ce qui concerne toutes les régions de la Confédération. Le Saint Empire garde encore un grand pouvoir administratif sur Bâle, Appenzell, Schaffhouse et Saint-Gall.

En 1648, la Confédération devient totalement indépendante, elle ne doit plus rien au Saint Empire et devient une nation à part entière, avec des frontières mieux définies.

- Peut-on dire de la « guerre des paysans » qu'il s'agit d'un conflit religieux?

Non. Il s'agit d'un conflit social. Les conditions de vie des paysans sont extrêmement dures et tous les privilèges sont réservés aux familles riches des villes. On peut néanmoins constater qu'il y a plus de catholiques dans les régions rurales et plus de protestants dans les villes.

- Qui gagne la « guerre des paysans »?

Les dirigeants des cantons, ceux contre qui ils s'étaient soulevés.

- Quel est le résultat des guerres de Villmergen?

La paix d'Aarau instaure la liberté de religion et surtout l'égalité entre les religions.

- Au XVIII^e siècle, la Suisse est « prospère ». Explique ce que ça signifie.

Son économie fonctionne bien, ses entreprises font du profit, la qualité de vie est élevée dans le pays.

- Malgré la prospérité du pays, les paysans ont toujours des conditions de vie difficiles.

Que doivent-ils faire pour survivre?

Ils doivent exercer d'autres métiers pendant les moments creux de l'année, où ils ont moins de travail aux champs. Ils travaillent notamment dans l'horlogerie et le textile.

- Pourquoi la Suisse admet-elle encore le mercenariat, alors qu'elle est devenue neutre?

Les mercenaires partent en leur nom. Ils n'engagent pas la Suisse. Et ils sont d'abord soldats suisses, si le pays a besoin de se défendre.

L'indépendance totale (suite 2)

- Qui étaient Euler et de Saussure?

Des savants suisses. Leonhard Euler était un mathématicien et physicien très prolifique, qui a fait faire de grandes avancées aux mathématiques. Horace Bénédict de Saussure était un botaniste et géologue (c'est le premier à avoir calculé l'altitude du Mont-Blanc, en ne se trompant que de 32 mètres, erreur minimale pour l'époque et les moyens à disposition).

- Qui étaient les premiers touristes en Suisse?

Les Anglais.

- Le major Davel a-t-il libéré le Pays de Vaud des Bernois?

Non. Il a été arrêté très rapidement et décapité. Sa petite révolution n'a eu que très peu de retentissement à l'époque. Ce n'est qu'en 1803, lorsque Vaud devient un canton indépendant, qu'on fait de l'action de Davel un symbole de la révolution vaudoise.

- Que représente la stèle qui se trouve au parc Bourget, à Vidy (Lausanne)?

On peut y lire « Ici Davel donna sa vie pour son pays, 24 avril 1723 ». Elle est dressée à l'endroit où se trouvait l'échafaud où Davel fut décapité, le 24 avril 1723, après s'être révolté (31 mars), avoir été arrêté (1^{er} avril), puis jugé et condamné à mort.



- Combien de temps faut-il à la Suisse pour avoir à peu près les frontières qu'on connaît aujourd'hui ?
Cinq siècles (500 ans), de 1291 à 1798. Depuis le pacte des Waldstätten jusqu'à la révolution (1798) ou l'Acte de médiation (1803).
- Entre 1291 et 1798, la Confédération passe de 3 à 13 cantons (en ne tenant pas compte des demi-cantons).
- Cite les cantons qui font partie :
 - des Waldstätten (Suisse « primitive ») ;
Uri, Schwytz, Unterwald (Nidwald et Obwald)
 - de la Confédération des huit cantons ;
Waldstätten + Lucerne, Zoug, Glaris, Zurich et Berne
 - de la Confédération des treize cantons ;
8 cantons + Fribourg, Soleure, Bâle, Schaffhouse, Appenzell
 - de la Suisse de l'Ancien Régime.
Les 13 cantons, mais avec Appenzell divisé (Rhodes-Intérieures et Rhodes-Extérieures)
- Pourquoi les noms des cantons sont-ils mis entre parenthèses dans certaines zones des cartes n° 3 et 4 ?
Parce qu'il s'agit de sujets des cantons. Ce sont des régions qui sont soumises à tel ou tel canton, mais qui portent leur propre nom. Le Pays de Vaud, par exemple, est administré par Berne, mais ses habitants restent des Vaudois.
- Que sont les parties blanches qui sont englobées dans les frontières actuelles sur la carte n° 4 ?
Ce sont des fragments de cantons qui ont été acquis par la suite (Argovie, Schaffhouse, Neuchâtel, les Grisons et Genève se sont agrandis. L'évêché de Bâle, après avoir été perdu, est devenu bernois et s'est agrandi). On observe cette évolution à la page 47, carte n° 7.

L'évolution du territoire suisse (suite)

- Pourquoi la Valteline n'est-elle pas comprise dans les frontières noires de la carte n° 4 ?

Parce qu'elle ne fait plus partie de la Suisse actuelle. Cette région fait partie de l'Italie.

Dès 1797, elle échappa aux Ligues grisonnes et fut annexée ou rattachée à différentes républiques ou royaumes (voir page 43).

- Quel est le canton qui semble avoir le plus de territoires et donc le plus de pouvoir en 1798 ?

Berne.

- Que revendiquaient les révolutionnaires français en 1789 ?

Ils revendiquaient la liberté et l'égalité (l'article 1^{er} de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen dit: « Les Hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. »). Ils voulaient que cessent l'absolutisme royal et les privilèges accordés à l'aristocratie. Le royaume de France disparaît et devient une République, gouvernée par des représentants élus, en 1800.

- Il n'y a pas de roi en Suisse en 1789, pourtant les revendications démocratiques françaises y ont un écho important. Les droits ne sont-ils pas les mêmes pour tout le monde dans la Confédération ?

Non. Une poignée de riches familles dominant. Même s'il n'y a pas de pouvoir central absolu, comme en France, chaque canton est gouverné par des personnes qui n'ont pas été élues et qui détiennent tout le pouvoir. Le peuple n'a que très peu de droits, comme en France (la « guerre des paysans » de 1653 est un exemple de ce gouffre entre couches sociales).

- Qu'est-ce que le « Club helvétique de Paris » ?

C'était un club qui réunissait des partisans suisses de la Révolution française, à Paris, entre 1790 et 1791. Le politicien vaudois Frédéric-César de La Harpe fait partie de ses fondateurs. Le but du Club était de répandre les idées de la Révolution et de provoquer des insurrections contre l'aristocratie dans les cantons suisses. L'outil principal du Club est la propagande, notamment via un journal qui ne paraîtra que trois fois, des lettres et des publications critiquant de manière virulente le système suisse.

- Pourquoi le roi Louis XVI avait-il des gardes suisses ?

C'étaient des mercenaires engagés par le roi. Il y avait d'autres gardes suisses auprès d'autres rois. Les seuls qui restent aujourd'hui sont ceux qui constituent la Garde suisse pontificale, au Vatican.

- Explique le dessin de la page 42. A quoi le personnage qui parle fait-il référence et qui sont ces gens ?

Leurs vêtements et leurs perruques indiquent que ce sont des aristocrates. La tête ne se porte plus sur les épaules, car on décapite les aristocrates (riches royalistes), au moyen de la guillotine. On pourrait aller plus loin en notant qu'ils découvrent la réalité du moment dans le journal, ce qui indique qu'ils sont coupés de la vie du commun des mortels, calfeutrés dans leurs palais: la Révolution est dans la rue.



La Révolution en Suisse (suite 1)

- Qu'appelle-t-on un « Etat tampon » ?

C'est un pays qui sert de rempart à un autre pour le protéger d'autres grandes puissances potentiellement hostiles. L'Etat tampon se doit d'être neutre et est parfois créé par les puissances rivales pour éviter les conflits.

- Quelle est la conséquence directe pour les citoyens du canton de Bâle de l'annexion de l'évêché de Bâle par les Français ?

Ils obtiennent des droits : la liberté et l'égalité.

- Frédéric-César de La Harpe a sa rue à Lausanne (sous-gare).

En quoi est-ce un personnage important pour la ville ?

C'est un personnage important pour le canton, plutôt que pour la ville. Il a été un des acteurs de l'Indépendance vaudoise. C'est aussi un des fondateurs du Club helvétique de Paris.

Après l'indépendance du Pays de Vaud, il siège au Grand Conseil du canton de Vaud, à Lausanne.

Après la Révolution française, il supprima sa particule (signe évident de noblesse) et se fit appeler Frédéric-César Laharpe. On le connaît pourtant aujourd'hui sous son nom initial.

- En 1797, Napoléon Bonaparte veut envahir la Suisse pour la « libérer ». Mais de quoi ?

La Suisse est encore dirigée par des familles riches et puissantes. Napoléon veut donc libérer le peuple de sa soumission à l'aristocratie, et instaurer la liberté et l'égalité en Suisse. Mais Napoléon veut aussi, et surtout, gagner du territoire et du pouvoir.

- Comment se nomme le Pays de Vaud juste avant de prendre le nom de « canton de Vaud » ?

Lors de la proclamation d'indépendance, il devient la République lémanique.

- Les villes, les cantons et leurs alliés font « leur » révolution. Pourquoi ce « leur » ?

Chaque région a ses propres autorités. Il n'y a pas de pouvoir central contre lequel se rebeller.

Les 40 républiques qui naissent en quelques semaines montrent à quel point le territoire est morcelé.

La Révolution en Suisse (suite 2)

- Nidwald est dévasté à la suite de la répression des troupes françaises.

Où se situe ce canton et que peux-tu dire de sa situation, en t'inspirant de son histoire passée?

Nidwald se situe en Suisse centrale et fait partie des cantons « primitifs », des cantons fondateurs de la Confédération. La Suisse centrale a, au fil du temps, toujours refusé ce qui lui était imposé de l'extérieur. Les Waldstätten sont très actifs lors des guerres d'Italie, dans le but de gagner des territoires; ils se battent sans relâche contre la souveraineté du Saint Empire et des Habsbourg; lors de la Réforme, ils restent catholiques et, en gagnant la deuxième guerre de Kappel, parviennent à imposer le catholicisme comme religion unique dans les bailliages communs.

- Pourquoi la place centrale d'Yverdon s'appelle-t-elle la place Pestalozzi?

Elle porte le nom d'Henri Pestalozzi, pédagogue reconnu qui fut un citoyen très actif à Yverdon.

- Le canton de Vaud a fait partie de la République rhodanique pendant quelques jours.

Pourquoi les Français ont-ils donné ce nom à la région ?

L'adjectif rhodanique vient du fleuve le Rhône. Si le nom convient bien au canton du Valais, dans lequel coule le Rhône, plus ou moins bien au canton de Vaud, situé au bord du lac Léman, dans lequel se jette le Rhône, il n'est en revanche pas adapté à Fribourg, au Tessin et à l'Oberland bernois.

- Pourquoi Genève ne fait-elle pas partie de la République rhodanique ?

Parce qu'elle fait partie de la France depuis 1798 et jusqu'en 1815.

- Et pourquoi la Suisse centrale est-elle devenue la Tellgovie ?

En référence à Guillaume Tell, qui aurait été uranais. Ce nom n'a pas beaucoup de sens pour les Grisons.

- Pourquoi la Suisse devient-elle une république en 1798, alors qu'elle avait toujours été une confédération ?

Les Français, républicains depuis peu, après des siècles de monarchie, imposent leur modèle.

- Cite les différences qu'il y a entre la Confédération et la République helvétique.

Confédération	République
Alliance d'Etats (cantons) demeurant indépendants	Etat unitaire, où les cantons sont de simples entités administratives
Chaque canton a un « gouvernement », est souverain	Le gouvernement central (directoire) siège à Aarau, puis à Lausanne en 1802
Chaque canton est indépendant et possède des sujets	Les frontières sont remodelées et les régions ont toutes le même statut
Le pays est neutre ; son armée n'est que défensive	Le pays perd sa neutralité et combat pour la France, y compris en Suisse
Le pays est relativement uni et prospère	Le pays sombre dans le chaos et les caisses sont vides, à cause des impôts perçus par la France

République et Acte de médiation (suite 1)

- Qui sont les «unitaires» et qui sont les «fédéralistes»?

Les unitaires sont favorables aux idées françaises et à la république (Etat centralisé).

Les fédéralistes aimeraient retourner à un régime confédéral (cantons indépendants).

- Pourquoi Bonaparte appelle-t-il l'acte fondant la nouvelle Confédération suisse en 1803 l'Acte de Médiation?

Parce qu'il a en effet agi comme médiateur pour rétablir un semblant de paix en Suisse. Les unitaires et les fédéralistes étaient en pleine guerre civile. Guerre que Napoléon a laissé faire, sachant bien qu'il en tirerait profit.

- Napoléon a écrit une lettre aux cantons, lors de l'Acte de médiation, dans laquelle était inscrit: « La Suisse ne ressemble à aucun autre Etat [...] La nature a fait votre Etat fédératif [...]» Explique ce qu'il a voulu dire et en quoi la confédération convenait mieux à la Suisse que le modèle républicain.

Il parle des différences de langues, de religions, de cultures, de mœurs et de traditions, de géographies qu'on trouve dans ce petit pays. La Suisse a besoin d'un gouvernement qui respecte les spécificités de chaque canton et leur souveraineté, et donc constitué de représentants de chaque canton, non pas d'un directoire qui édicte des règles ne correspondant pas aux besoins de chacun.

- Le Fribourgeois Louis d'Affry est le premier landamann de la Suisse. Il dirige le pays de 1803 à 1804.

En quoi ce titre est-il similaire ou différent de celui du président de la Confédération aujourd'hui?

Le président de la Confédération siège aussi pendant une année (tournus au sein du Conseil fédéral), mais il n'a pas plus de pouvoir que les six autres conseillers fédéraux. Le landamann de la Suisse, en revanche, détient seul le pouvoir.

- Comment est élu le landamann de la Suisse?

Il n'est pas élu, il devient automatiquement landamann de la Suisse l'année où son canton accueille la Diète fédérale, car il en est le plus haut magistrat.

- Y a-t-il eu un landamann de la Suisse vaudois?

Non. Ce titre était forcément décerné au plus haut magistrat d'un des six cantons directeurs:

Fribourg, Berne, Soleure, Bâle, Zurich et Lucerne.

République et Acte de médiation (suite 2)

- La Suisse redevient une confédération en 1803. Mais c'est une confédération différente de celle d'avant 1798. Donne cinq exemples de ce qui a changé.

Les douanes entre cantons sont abolies; il y a une seule monnaie officielle, le franc; il y a une armée fédérale; les bailliages communs, les pays alliés et sujets disparaissent au profit de six nouveaux cantons; six cantons sont proclamés «cantons directeurs» et accueillent la Diète fédérale à tour de rôle; les libertés fondamentales chères à la République française sont inscrites dans la Constitution de chaque canton.

- Que font ces gens ?

Ils participent à une landsgemeinde. C'est un système de vote à main levée. Tous les votants sont réunis sur la place publique et les voix sont immédiatement comptées. Ce système a été utilisé pour la première fois dans le canton d'Uri en 1231, mais n'existe aujourd'hui plus que dans les cantons de Glaris et d'Appenzell Rhodes-Intérieures. Ce mot vient de l'allemand «Land» = pays, Etat, et «Gemeinde» = commune, cercle.



© Appenzellerland Tourismus AI

- Comment Bonaparte a-t-il financé sa campagne d'Egypte ?

En grande partie grâce aux impôts et taxes multiples prélevés en Suisse. Une partie des soldats étaient suisses aussi.

- En te basant sur la carte n° 5 de la page 47, énumère les nouvelles régions créées par la France dans la République helvétique.

Léman, Oberland, Lugano, Bellinzone, Waldstätten, Rhétie, Linth, Säntis et Baden.

- Quels sont les six nouveaux cantons créés en 1803, par l'Acte de médiation.

Argovie, les Grisons, Saint-Gall, le Tessin, Thurgovie et Vaud.

- Pourquoi Genève, Neuchâtel et le Valais n'entrent dans la Confédération qu'en 1815.

De 1798 à 1815, ce sont des territoires français. Leur histoire est un peu différente des autres :

Genève et le Valais étaient des républiques libres, et Neuchâtel était une principauté (et le reste d'ailleurs jusqu'en 1857).

- Avec l'Acte de médiation, les cantons sont «de nouveau souverains». Qu'est-ce que ça signifie ?

Sous la République helvétique, les cantons avaient perdu tout pouvoir; ils obéissaient à un pouvoir central, dont le siège était à Aarau (et qui était subordonné au gouvernement français).

Avant la République helvétique, et cela depuis la création de la Suisse, les cantons avaient toujours été autonomes, liés entre eux par des alliances et des pactes, et par la réunion plusieurs fois par année de la Diète.

- La carte n° 7 remplit les frontières de la carte actuelle, pourtant la Suisse compte 23 cantons (26 avec les demi-cantons), et non 22. Quel est celui qui manque ?

Le canton du Jura. C'est le plus récent, il a été créé en 1979. Français jusqu'en 1815, il est alors annexé au canton de Berne (Congrès de Vienne, p. 48). Mais, après la Seconde Guerre mondiale, une partie de la population revendique la séparation d'avec Berne et la création d'un 23^e canton. Après plusieurs revirements, le canton est officiellement créé le 24 septembre 1978 (mais devient effectif le 1^{er} janvier 1979). Il ne comprend pas le sud de la région, toujours rattaché à Berne. Des discussions sont encore en cours aujourd'hui: la «Question jurassienne» n'est pas réglée. Voir page 79.

De treize à vingt-deux cantons (suite)

- A quoi fait référence le dessin de la page 46 ?

Au poème « La Venoge », écrit par le célèbre chansonnier vaudois Jean Villard dit Gilles, dont la première strophe dit :

« On a un bien joli canton : des veaux, des vaches, des moutons, du chamois, du brochet, du cygne ; des lacs, des vergers, des forêts, même un glacier, aux Diablerets ; du tabac, du blé, de la vigne, mais jaloux, un bon Genevois m'a dit, d'un petit air narquois : – Permettez qu'on vous interroge : Où sont vos fleuves, franchement ? Il oubliait tout simplement la Venoge ! »

C'est une ode au Pays de Vaud qui a inspiré la chanson « Le plat pays », sur la Belgique, à son ami Jacques Brel.



- Qu'appelle-t-on la Restauration ?

C'est le retour à l'Ancien Régime, aux pratiques et institutions d'avant la Révolution française, et aux privilèges des aristocrates. En France, cela signifie aussi le retour à la monarchie.

- Et la Régénération ?

Elle commence quinze ans plus tard. C'est l'assouplissement de la Restauration et le début du chemin vers un régime démocratique. En France, à la suite de la Révolution de 1830 (dite « Les Trois Glorieuses », car elle se déroule sur trois jours), la monarchie absolue est remplacée par une monarchie constitutionnelle (avec changement de roi), qui ne dure que jusqu'en 1848...

- Quel événement signe la chute de Napoléon I^{er} ?

C'est la défaite de l'armée française à Waterloo (sud de Bruxelles, Belgique) le 18 juin 1815, contre les Britanniques, les Néerlandais et les Prussiens. Quatre jours après son retour à Paris, Napoléon doit abdiquer, lâché par ses soutiens politiques.

- Pourquoi la période de la médiation cesse avec la fin de la domination française en Suisse ?

Parce que même si l'Acte de médiation a apporté des améliorations par rapport à la République helvétique, cela restait une décision française, avec des aménagements prévus pour l'empire de Bonaparte. Les Suisses voulaient retrouver leur indépendance, et les riches ont vite perçu la faille qui leur permettrait de recouvrer leurs privilèges.

- La Suisse a déjà dû faire siéger deux diètes, au lieu d'une, pendant la Réforme. Pour quelle raison ?

Pour une raison religieuse : une Diète catholique et une Diète protestante.

- Pendant la Restauration, de début 1814 au milieu de 1815, deux diètes siègent de nouveau, mais pour une autre raison. Laquelle ?

Pour une raison de tendances politiques : une Diète pour les conservateurs et une Diète pour les progressistes. Les conservateurs veulent réinstaurer l'Ancien Régime, alors que les progressistes militent pour une centralisation de l'Etat et le respect des libertés individuelles.

Restauration et Régénération (suite 1)

- Qu'est-ce que le Pacte fédéral?

C'est un accord signé entre tous les cantons; du jamais vu en Suisse où existaient jusqu'alors de multiples accords entre cantons, mais aucun accord concernant tout le territoire.

- Le nom officiel de la Suisse est « Confédération suisse » depuis 1815, et aujourd'hui encore. Pourquoi voit-on alors «CH» (et non «CS») à l'arrière des voitures?

On utilise «CH», car c'est l'abréviation de l'expression latine «Confoederatio helvetica».

Pourtant, aujourd'hui, ces deux expressions sont erronées, car la Suisse n'est plus une confédération depuis 1848; c'est une fédération.

- Si les cantons sont indépendants et souverains, alors à quoi sert la Diète (organe central de la Confédération)?

Elle ne s'occupe que de politique étrangère, des rapports de la Confédération suisse avec les autres pays.

- Quelle évolution militaire importante connaît la Confédération avec le Pacte fédéral?

Une véritable armée fédérale est créée, avec des contingents de chaque canton. On pense donc défense de la Suisse et plus seulement intérêts particuliers à chaque canton.

- Le Traité de Paris (1815) consacre l'« inviolabilité de la Suisse » et sa « neutralité perpétuelle ».

Explique ces deux expressions et dis en quoi cela fait de la Suisse un pays idéal pour jouer le rôle d'Etat tampon.

L'inviolabilité signifie qu'aucune armée n'a le droit de pénétrer sur le territoire suisse.

La neutralité perpétuelle signifie qu'il n'y a pas de limitation de durée à cet état de fait, qu'elle le sera sans interruption et indéfiniment.

La Suisse est donc un Etat tampon idéal, car sa neutralité en fait un pays ne possédant pas d'armée offensive et son inviolabilité interdit aux autres puissances de passer à travers son territoire pour rejoindre ses pays voisins.

Restauration et Régénération (suite 2)

- Durant la Restauration, le pouvoir est de nouveau entre les mains de l'aristocratie et des corporations.

Qu'est-ce qu'une corporation ?

C'est une association dotée de statuts définis, d'une hiérarchie, d'une police, de rites, avec en outre un ensemble de monopoles et de privilèges, qui réunit toutes les personnes exerçant la même profession, qu'elles le veulent ou non. Au Moyen Age, les corporations avaient même le droit de condamner à mort un de leurs membres qui s'était mal conduit et risquait ainsi de ternir l'image de la profession.

- A quoi fait référence le dessin de la page 49 ?

Au droit de vote exercé pendant la Restauration dans le canton de Vaud, notamment, où seuls les plus riches (donc ceux favorables au retour à l'Ancien Régime) avaient le droit de vote.



- Pourquoi les opposants étrangers viennent-ils trouver refuge en Suisse ?

Parce que c'est un pays neutre et que son territoire est inviolable.

- Le Pacte fédéral fait penser que les cantons suisses ont enfin accordé leurs violons. Pourtant, il reste encore beaucoup de particularités cantonales ou régionales. Cite trois d'entre elles.

Canton conservateur ou progressiste, et donc tout ce qui s'ensuit concernant les libertés individuelles ; différents systèmes de poids et mesures ; différentes monnaies. Même le Jeûne fédéral qui semble être accepté par tous est refusé par Genève en 1832.

- Quelles sont les principales revendications de la Régénération ?

L'égalité des droits et l'instauration du droit de vote pour tous. On retrouve les idées de la Révolution de 1789.

- Explique pourquoi la ville de Bâle est conservatrice et sa campagne est progressiste, et pas l'inverse.

Parce que les riches sont en ville et veulent conserver leurs privilèges. Alors que les paysans ont tout à gagner des libertés individuelles : ils auront enfin la possibilité d'exprimer leurs droits.

Restauration et Régénération (suite 3)

- Pourquoi Bâle-Ville s'abrège-t-il BS et Bâle-Campagne BL ?

Parce que ce sont des cantons alémaniques. Donc BS = Basel-Stadt et BL = Basel-Land.

- Dans quel but a été imaginé le Jeûne fédéral en 1794 ?

Pour renforcer la Confédération face aux mouvements révolutionnaires, qui finalement s'exprimeront tout de même en 1798. Le Jeûne fédéral se veut fédérateur, rassembleur, car il gomme la différence entre protestants et catholiques et leur propose un rite commun : la journée de pénitence.

- A quels sujets s'opposent les Suisses après 1815 ? Cite quatre sources de conflits et d'incompréhension.

– L'idéologie politique : conservateurs contre unitaires.

– La religion : catholiques contre protestants.

– Le milieu : campagne contre ville.

– Le rang social : élites contre peuple.

- Peut-on classer en deux colonnes, d'après les quatre éléments trouvés ci-dessus, les particularités des deux camps qui s'opposent.

Non, c'est plus complexe que ça. Si les 7 cantons du Sonderbund sont conservateurs et catholiques, on retrouve des représentants des villes et des campagnes, des élites et du peuple.

- Les radicaux prennent petit à petit la place des libéraux, soit par la force, soit par des élections. Leurs idées sont plus à gauche que celles des libéraux : ils veulent instaurer la démocratie et ne veulent pas de l'indépendance des cantons, mais d'un pouvoir centralisé.

- Pourquoi le canton d'Argovie décide-t-il de fermer les couvents en 1841 ?

Pour étouffer la révolte des catholiques et leur montrer qui détient le pouvoir ; en l'occurrence un radical protestant.

- Pourquoi l'enseignement supérieur est-il confié à des religieux catholiques à Lucerne en 1845 ?

Lucerne est un canton conservateur et catholique. Il veut répandre ses idées parmi les jeunes (les Lucernois de demain) afin de limiter l'influence des politiciens, radicaux et libéraux, qui prennent de plus en plus d'avance.

- Dans les deux cas cités ci-dessus, quel est le rôle de la Diète ?

La Diète peut obtenir des compromis (réouverture des couvents de femmes), mais aussi se prononcer clairement contre une décision ou des personnes (jésuites). Elle a un rôle de contrôle ; elle se prononce sur ce qui se fait dans tous les cantons, qui gardent toutefois un grand pouvoir décisionnel.

La guerre du Sonderbund (suite 1)

- Enumère les sept cantons du Sonderbund.

Uri, Schwytz, Unterwald, Lucerne, Zoug, Fribourg, Valais.

- Qu'ont-ils en commun?

Ce sont des cantons catholiques et conservateurs.

- «Sonderbund» signifie «alliance séparée». Explique pourquoi leurs adversaires les appellent ainsi?

Parce que ces 7 cantons veulent se séparer des autres. Ils veulent faire sécession. Ils comptent même gagner des territoires sur les cantons voisins et rompre toute alliance avec eux; rompre en fait le Pacte fédéral.

- Pourquoi leur alliance est-elle secrète?

Parce qu'elle va à l'encontre du Pacte fédéral qui prévoit une armée fédérale et une alliance entre les cantons. De plus, la neutralité de la Suisse fait qu'aucune armée offensive ne devrait y avoir droit de cité et que les alliances avec des armées étrangères sont clairement proscrites (le Sonderbund est allié avec la France et la Prusse).

- Combien de temps dure la guerre civile?

3 semaines. Plus précisément 25 jours.

- Est-ce un conflit très meurtrier? Justifie ta réponse.

Non, très peu meurtrier. Il ne fait qu'une centaine de morts et environ 300 blessés.

- En quoi est-ce paradoxal que Guillaume-Henri Dufour commande l'armée fédérale?

Dufour est un conservateur, alors que l'armée fédérale répond aux ordres de la Diète en mains radicales, donc progressistes et unitaires.

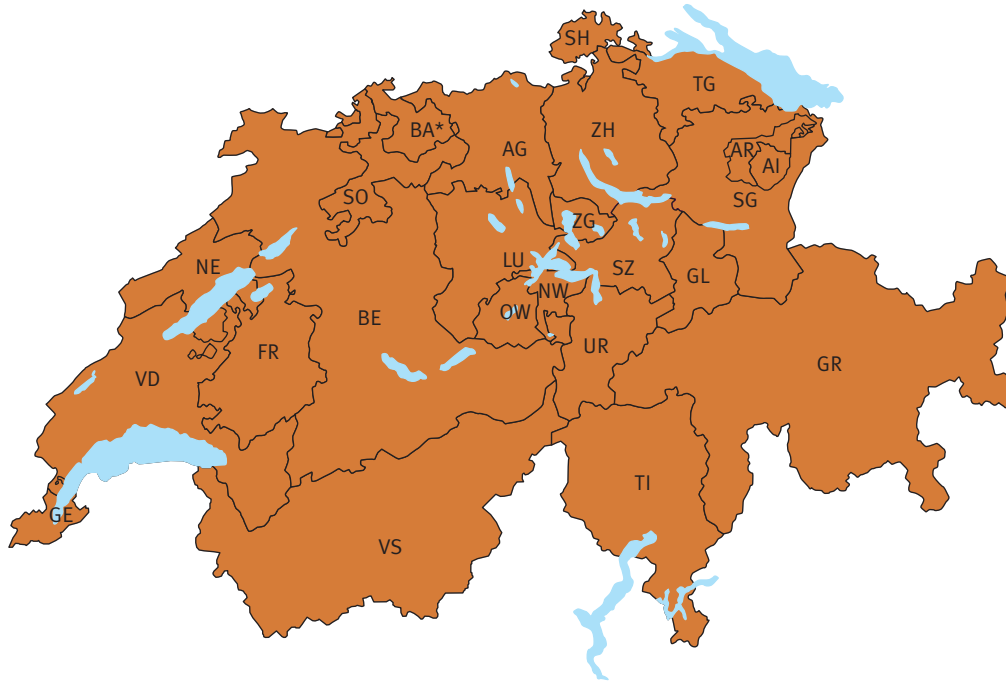
- Guillaume-Henri Dufour fut surnommé le «pacificateur» après la guerre du Sonderbund.

Pourquoi, à ton avis?

La guerre fait très peu de morts et de blessés (100 morts et 300 blessés sur 180 000 hommes engagés dans le conflit). C'est dû en grande partie au fait que Dufour avait donné l'ordre à ses soldats d'épargner les blessés, les prisonniers et ceux qui étaient sans défense. Le général Dufour participa quelques années plus tard à la fondation de la Croix-Rouge.

La guerre du Sonderbund (suite 2)

- Dessine approximativement les nouvelles frontières qui étaient prévues en cas de victoire des sécessionnistes.



Voir éclairage à la page 51.

La première Constitution fédérale

- Qui a gagné la guerre du Sonderbund ?

Ce sont les progressistes, ceux qui étaient favorables à un Etat unitaire, qui se battaient contre les conservateurs séparatistes.

- Quelle est la conséquence directe de cette victoire pour le système politique suisse ?

Les gagnants, radicaux et libéraux, imposent leurs idées progressistes et organisent un pouvoir centralisé et démocratique. De nouvelles institutions voient le jour (Conseil fédéral, deux Chambres, qui existent encore aujourd'hui) et le pays se dote d'une Constitution.

- Qui paie les frais de la guerre du Sonderbund ? Cite les cantons concernés et explique.

Les cantons séparatistes (Uri, Schwytz, Unterwald, Lucerne, Zoug, Fribourg, Valais) et les cantons neutres (Neuchâtel, Appenzell Rhodes-Intérieures). Les séparatistes, car ils sont les perdants de la guerre, et les cantons neutres parce qu'ils n'ont pas prêté main forte à l'armée fédérale.

- Pourquoi dit-on de la Suisse qu'elle a été une pionnière lorsqu'on évoque son système politique ?

Parce qu'elle a fonctionné en tant que démocratie avant ses voisins européens.

- Quels sont les cantons qui refusent la Constitution de 1848 ? Cite-les et explique.

Ce sont presque les mêmes que ceux du Sonderbund (Uri, Schwytz, Unterwald, Zoug, Valais), moins Lucerne et Fribourg, et plus le Tessin et Appenzell Rhodes-Intérieures (cantons catholiques).

- Quel demi-canton accepte la Constitution de 1848 alors que « sa moitié » la refuse ?

Qu'est-ce que ça démontre ?

Appenzell Rhodes-Extérieures, canton protestant, accepte la Constitution. Cela montre bien que les intérêts ne sont pas les mêmes dans ces deux régions pourtant voisines. Les mentalités y sont même très différentes.

- Quelle est la différence entre une fédération et une confédération ?

Une fédération est dotée d'un gouvernement central, concentrant les pouvoirs les plus importants, et chapeaute des cantons souverains ou autonomes, possédant donc certains pouvoirs au niveau cantonal.

Une confédération, au contraire, est l'alliance de plusieurs Etats indépendants.

La première Constitution fédérale (suite 1)

- Les citoyens obtiennent des droits démocratiques, « ils sont censés être égaux ». Ne le sont-ils pas vraiment ?
Non, pas tout à fait. Par exemple, les femmes n'ont pas le droit de vote (elles ne l'obtiendront qu'en 1971 au niveau fédéral et entre 1959 – Vaud et Neuchâtel – et 1990 – Appenzell Rhodes-Intérieures – au niveau cantonal). L'interdiction pour les jésuites de pratiquer leur culte est une inégalité aussi. D'autres exemples existent, dus à la mise en place du système ou aux croyances et à la mentalité de l'époque.
- A qui rend hommage la rue Druey, à Lausanne ?
A Daniel-Henry Druey, avocat radical vaudois ayant participé à la rédaction de la première Constitution suisse en 1848. Il est conseiller fédéral de 1848 à 1855, le seul Romand, et en assume la présidence en 1850.
- Comment se nomme le tout premier président de la Confédération ?
Il s'agit de Jonas Furrer, un avocat radical zurichois, qui participe à la rédaction de la première Constitution fédérale.
- Pourquoi le premier président de la Confédération est-il le même en 1848 et en 1849, alors qu'il ne devrait siéger qu'une année ?
Il reste président en 1849, étant donné que son premier mandat avait commencé en novembre (16 novembre 1848).
- Qui est le roi du dessin de la page 54 ?
C'est un des rois des puissances conservatrices voisines de la Suisse (France, Autriche, Prusse). Cela peut être Louis-Philippe I^{er}, roi des Français jusqu'en 1848, l'empereur Ferdinand I^{er} d'Autriche jusqu'en 1848 également, ou Frédéric-Guillaume IV de Prusse de 1840 à 1861.
- En 1848, le Conseil national comporte 111 sièges et le Conseil des Etats 44 sièges.
Pourquoi aujourd'hui le National en compte-t-il 200 et les Etats 46 ?
Pour le National, parce que la population a augmenté. Pour les Etats, parce que le nombre des cantons est passé de 22 à 23 (ou de 19 cantons et 6 demi-cantons à 20 et 6, avec la création du Jura en 1979).



La première Constitution fédérale (suite 2)

- Cite cinq grandes réformes entreprises par la nouvelle Confédération.

Suppression des douanes internes et taxes douanières qui reviennent à la Confédération, plus aux cantons; poste commune, avec timbres et tarifs communs; armée fédérale uniquement; monnaie unique; unification des poids et mesures.

- A quoi servent ces mesures?

A unifier les cantons, leur administration et leurs institutions. Et à favoriser le développement économique et la prospérité.

- Pourquoi notre monnaie s'appelle-t-elle le franc suisse?

C'est un choix de l'Assemblée fédérale de l'époque. Les conseillers ont préféré se calquer sur le modèle français plutôt que sur celui d'Europe centrale. Mais elle aurait tout aussi bien pu s'appeler le «florin suisse».

- Dis qui détient le pouvoir en matière de:

	Canton	Confédération
Police	X	
Economie		X
Routes	X	
Douanes		X
Justice	X	
Santé	X	
Armée		X
Lois	X	X
Ecoles	X	
Services postaux		X
Travaux publics	X	
Cultes	X	

- Pourquoi la première Ecole polytechnique est-elle basée à Zurich en 1854?

Les Zurichois ont obtenu ce privilège en compensation de ne pas avoir été choisie comme ville fédérale. L'EPFZ apporte à la ville une grande émulation (on vient de loin pour y étudier) et favorise son développement économique.

La première Constitution fédérale (suite 3)

- Le premier Conseil fédéral de Suisse est élu le 16 novembre 1848. Il siège à Berne.
Son premier président, au centre de l'image, se nomme Jonas Furrer.
C'est un radical, tout comme les six autres conseillers fédéraux,
et il vient de Zurich.



Pour info: les sept premiers conseillers fédéraux sont: Josef Munzinger (derrière), Ulrich Ochsenbein, Jonas Furrer, Daniel-Henri Druet (au centre, de gauche à droite) et Stefano Franscini, Friedrich Frey-Herosé, Wilhelm Matthias Naeff (devant, de gauche à droite).

- Quelle est la tendance politique dominante dans la Suisse du XIX^e siècle ?

Le radicalisme (dont est issu l'actuel PLR). Il est l'unique courant représenté au Conseil fédéral jusqu'en 1891 (arrivée d'un conservateur, actuel PDC). Il restera dominant jusqu'à 1919, où il perd sa majorité aux Chambres avec l'introduction de la répartition proportionnelle des sièges (voir page 68).

- La Constitution veut un Etat laïc, imposé dans les constitutions cantonales.

Qu'est-ce que ça signifie et pourquoi cela engendre-t-il des tensions ?

Cela signifie que l'Etat et l'Eglise doivent être séparés. La question religieuse est sensible: c'est elle qui a, séparé à de nombreuses reprises, les cantons catholiques et protestants. De plus, le Vatican, siège de la religion catholique, perd du pouvoir et ne le voit pas d'un bon œil. Les cantons centraux tiennent beaucoup à leurs traditions et détestent ceux du Plateau, qui, par leurs réformes, les en éloignent.

- Deux mesures font baisser la pression entre le centre et le Plateau dans les années 1850. Lesquelles ?

- *La dette de guerre, payée depuis 1848, est annulée.*
- *Des manifestations patriotiques, communes à tous les citoyens, sont organisées (tir, chant) et resserrent les liens.*

- Explique le dessin de la page 56.

Il représente le Tir fédéral, manifestation patriotique en hommage aux soldats suisses. Même si tout le monde y participe côte à côte, vainqueurs et vaincus, des tensions subsistent.

Le personnage habillé en brun vient sûrement d'un canton de Suisse centrale (rural) et celui en vert du Plateau (politicien ou en tout cas citadin).



- De quel rang social sont les conservateurs, opposés à la prise de pouvoir des radicaux ?

On trouve des gens de basse classe sociale, comme des ouvriers, des paysans, des artisans ; mais aussi des intellectuels ou d'anciens aristocrates. Ils réclament tous davantage de droits populaires, mais chacun pour une raison différente.

La Constitution de 1874 (suite 1)

- A Fribourg, en 1857, les conservateurs reprennent le pouvoir avec l'aide des libéraux.

Mais les libéraux ne sont-ils pas progressistes ?

Oui, ils le sont. Mais moins que les radicaux, qui sont plus à gauche. Et, au-delà de l'idéologie, ils aimeraient récupérer le pouvoir qu'ils avaient.

- On appelait le général Guillaume-Henri Dufour le « pacificateur », après la guerre du Sonderbund.

Ce surnom l'a-t-il accompagné plus tard ?

Oui. C'est un des acteurs de la réconciliation entre les cantons conservateurs et les cantons libéraux. Alors qu'il a battu, avec l'armée fédérale, les troupes de Suisse centrale durant la guerre, il devient une icône là-bas aussi.

- Qu'est-ce que la « carte Dufour » ?

C'est la première carte géographique précise du territoire suisse. Elle est créée en 1864 par Guillaume-Henri Dufour, topographe de profession.

- Pour modifier la Constitution, il faut la « double majorité ». Qu'est-ce que ça signifie ?

Cela signifie que des votations sont organisées et que plus de 50 % des votants doivent dire oui, ainsi que 12 cantons (la moitié de 22, plus 1).

- Quels sont les deux nouveaux droits populaires octroyés aux citoyens avec la Constitution de 1874 ? S'ils existent encore aujourd'hui, dis en quoi ils ont changé.

Le référendum facultatif, qui permet aux citoyens de s'opposer à une décision du parlement et l'initiative populaire (instaurée en 1881), qui permet aux citoyens de proposer une modification de la Constitution.

Ils existent encore aujourd'hui, mais le nombre de signatures nécessaires a augmenté avec la croissance démographique (référendum : de 30 000 à 50 000 ; initiative de 50 000 à 100 000).

La Constitution de 1874 (suite 2)

- Depuis quand le Tribunal fédéral siège-t-il à Lausanne?

Depuis 1874, date à laquelle il cesse d'être itinérant. Le bâtiment actuel, abritant cinq cours, se trouve au-dessus du parc Mon-Repos et a été construit dans les années 1920. Seules les deux cours en matière d'assurances sociales, rattachées au TF, siègent à Lucerne.

- Montre en quoi les religieux perdent du terrain avec la nouvelle Constitution.

La séparation de l'Eglise et de l'Etat est inscrite dans les constitutions cantonales; l'école devient laïque et les jésuites sont privés d'enseignement; la création de nouveaux couvents est proscrite et les jésuites n'ont plus le droit de prêcher; l'état civil et les cimetières sont soustraits à l'Eglise et confiés aux autorités civiles.

- Dans le conflit qui a lieu à Neuchâtel en 1856, qui sont les « républicains » et qui sont les « royalistes » ?

Les républicains combattent pour se débarrasser de la mainmise de la Prusse et obtenir l'indépendance. Les royalistes se battent pour que le canton (ou plutôt la principauté) de Neuchâtel reste attaché au royaume de Prusse.

- Le nord de la Savoie aurait pu être suisse. Pourquoi n'est-ce pas le cas ?

Parce que le peuple a décidé de devenir français, par référendum. Cela montre le pouvoir grandissant du peuple.

- Pourquoi les 85 000 soldats français, défaits et désarmés, entrent-ils sur le territoire suisse en 1870, alors qu'ils savent la Suisse proallemande ?

Ils ont besoin d'aide et d'un refuge. La Suisse est neutre. De plus, Henry Dunant y a fondé la Croix-Rouge en 1863, et la « Convention pour l'amélioration du sort des militaires blessés ... » est écrite à Genève en 1864. La Suisse acquiert vite une réputation humanitaire.

- Pourquoi Henry Dunant se rend-il en Lombardie en 1859 ?

Il est en voyage d'affaires. Il va s'entretenir avec Napoléon III, empereur de France, pour obtenir des facilités et sauver son entreprise, la Société financière et industrielle des moulins de Mons-Djémila à Saint-Arnaud, en Algérie française, en faillite à cause d'une interdiction d'exploiter une chute d'eau.

- Qu'est-ce qui dicte à Henry Dunant, alors homme d'affaires, la création d'une société de secours pour les militaires blessés ?

*Il assiste au spectacle de milliers de soldats blessés dans la guerre qui oppose la France et l'Italie. Ce spectacle l'atteint et lui fait écrire *Un souvenir de Solferino*, où il décrit ce qu'il a vu et propose des solutions pour venir en aide aux blessés de guerre.*

- Quel autre Suisse, reconnu pour ses faits de guerre, agit aux côtés d'Henry Dunant pour créer la Croix-Rouge ?

Le général Guillaume-Henri Dufour, qui commandait l'armée fédérale pendant la guerre du Sonderbund.

Les relations avec l'extérieur (suite)

- Que signifie l'acronyme CICR ?

Comité international de la Croix-Rouge.

- Pourquoi le CICR se dote-t-il d'un emblème ?

Pour avoir un signe distinctif, et que les soignants, neutres, sur les champs de bataille soit reconnus et protégés.



- Aujourd'hui, cet emblème connaît deux autres déclinaisons. Explique pourquoi.

Pour des raisons religieuses. La croix est un symbole chrétien (pourtant vraisemblablement choisi comme signe inversé du drapeau suisse, symbolisant la neutralité), mal reçu dans les pays musulmans, qui revendiquent un autre



symbole, le croissant, reconnu en 1929. Le cristal, dernier emblème reconnu en 2005, a été créé pour permettre à la société de secours israélienne, le Magen David Adom (MDA), de rejoindre le CICR.

Auparavant, le MDA utilisait une étoile de David rouge, trop connotée religieusement pour être reconnue internationalement. Le cristal n'est pas utilisé uniquement en Israël ; il est considéré comme n'ayant aucune connotation religieuse, politique ou culturelle.

A noter que la croix rouge, le croissant rouge et le cristal rouge ont tous les mêmes initiales (CR).

- La Suisse accueille de nombreux opposants politiques étrangers. Les pays dont ils sont issus « font régulièrement pression sur la Confédération ». Pourquoi ?

Pour qu'elle accepte d'extrader ces personnes, afin qu'elles puissent être jugées dans le pays où elles ont agi politiquement. La Suisse ne cède pas, craignant le jugement partial des pays en question.

- Qu'est-ce qui fait de la Suisse un bon médiateur ?

Sa neutralité et sa grande expérience de la médiation intercantonale.

- Pourquoi la centralisation favorise-t-elle l'essor économique ?

Parce que les douanes intercantionales sont supprimées – réduisant ainsi les taxes des commerçants – grâce à l'instauration d'une monnaie unique, qui facilite le commerce de biens (achat-vente) et grâce à l'instauration d'un système de mesures unifié (système décimal – mètres et grammes – dès 1874), qui facilite aussi le commerce à l'étranger.

- Pourquoi la Suisse est-elle spécialisée dans l'horlogerie, dans l'industrie des machines et dans les banques, encore aujourd'hui ?

Parce que c'est les domaines qu'elle a développés pendant la révolution industrielle, faute de matières premières. Elle s'est spécialisée dans le savoir-faire, car elle doit compter sur une matière première importée.

- D'où provient l'argent qui permet de construire les premières voies de chemin de fer ?

Ce sont des capitaux privés. Plusieurs compagnies privées de chemins de fer sont créées et exploitées individuellement jusqu'à leur rachat progressif par la compagnie des Chemins de fer fédéraux (CFF), créée en 1902 et détenue par la Confédération. En 1902, les CFF nationalisent l'Aargauische Südbahn (ASB), la Bötzbahn (BöB), la Schweizerische Nordostbahn (NOB), la Schweizerische Centralbahn (SCB), la Toggenburgerbahn (TB), la Vereinigte Schweizerbahnen (VSB), la Wald-Rüti (WR) et la Wohlen-Bremgarten (WB). D'autres compagnies sont rachetées par la suite.

- Le premier réseau de chemins de fer voit le jour en France dans les années 1830. En Suisse, la première ligne date de 1847, mais le réseau se développe de 1854 à 1864. Son arrivée est tardive, mais, à la fin du siècle, le réseau suisse est le plus dense du monde.

- Quelles sont les régions reliées par le tunnel du Gothard ? Et par celui du Simplon ? Et par celui du Lötschberg ?

La Suisse centrale (Göschenen, à Uri) et le Tessin (Airolo) ; le Valais (Brigue) et l'Italie (Iselle, dans le Piémont) ; le canton de Berne (Kandersteg) au Valais (Goppenstein). Ils portent le nom du massif qu'ils traversent.

Economie et société (suite)

- Pourquoi les Suisses développent-ils la technique du percement des tunnels, exceptionnelle pour l'époque?
Pour répondre aux impératifs géographiques de la Suisse. Jusqu'au percement des tunnels, les voies passent par des cols, proposant des routes longues et escarpées et difficilement accessibles en hiver. Les tunnels permettent de relier des régions qui semblaient éloignées auparavant et qui, dorénavant, peuvent plus facilement faire du commerce.

- Entre 1850 et aujourd'hui, on passe de près de 60% à 4% de paysans.
Que sont devenus les 56% qui ne sont plus paysans?
Beaucoup de paysans, très pauvres, ont émigré, fondant même des colonies suisses à l'étranger (surtout en Amérique du Nord et du Sud, mais aussi dans certains pays d'Afrique du Nord). Les autres ont travaillé comme main-d'œuvre dans l'industrie (ouvriers dans l'horlogerie ou dans le textile) ou dans le tourisme (guides, hôteliers, domestiques, etc.).

- Dans le dessin de la page 61, explique qui est chaque personnage.
Les trois personnages de devant sont des touristes, sûrement anglais et fortunés, le premier étant peut-être un habitué ou un local. Celui qui suit avec le bâton est leur guide; avant de faire ce métier, il était paysan et possédait des vaches qu'il amenait paître aux champs. La Brunette était l'une d'elles.



- Qu'est-ce qui attire les touristes en Suisse?
Les paysages, l'air de la montagne (beaucoup de malades de la tuberculose viennent faire des séjours dans les sanatoriums suisses), les sports d'hiver, les stations thermales.
- La première ligne téléphonique de Suisse est installée à Lausanne, à la fin des années 1870. Elle relie l'Hôpital psychiatrique de Cery, à Romanel au bureau d'assistance publique de Lausanne.
- Quelles sont les autres inventions apparues au XIX^e siècle et qui révolutionnent le quotidien?
Le réseau d'eau courante et, du coup, les chasses d'eau; l'électricité utilisée pour l'éclairage public, mais aussi dans les foyers.

- A qui profite l'industrialisation ?

Aux patrons.

- Complète le tableau.

Avant 1850	1877	Aujourd'hui
Travail dès 7 ans (Glaris: dès 12 ans)	Dès 14 ans (dans les fabriques)	Travail dès 15 ans
Journée de 14 ou 15 heures (Glaris: 13 heures)	Journée de 11 heures	Journée de 8 ou 9 heures environ
Mauvaise hygiène	Contrôle des fabriques	Contrôles stricts d'hygiène
Pas de sécurité au travail	Contrôle des fabriques	Contrôles stricts de sécurité
Pas d'assurance accidents	Pas d'assurance accidents (avant 1912)	Assurance accidents payée par l'entreprise
Pas de protection	Protection des ouvriers, mais premières CCT en 1910	Conventions collectives par branches

- Qu'est-ce que le « prolétariat » ?

C'est le nom qui désigne la classe ouvrière, donc la classe sociale la plus basse.

- Qu'est-ce que la « lutte des classes » ?

C'est le fait pour le prolétariat de se rebeller contre les patrons (la bourgeoisie ou classe capitaliste) et ainsi de s'émanciper et d'obtenir de nouveaux droits et de meilleures conditions de travail et de vie.

- Quel courant de pensée, issu des idées de Karl Marx (1818-1883), a fortement influencé les premiers militants pro-ouvriers et les socialistes ?

Le marxisme.

- Qui sont les premiers militants pour la cause ouvrière ?

Ce sont essentiellement des étrangers (surtout allemands et italiens). Ils ne sont pas forcément ouvriers, mais aussi penseurs, théoriciens ou philosophes (Marx, Bakounine, etc.).

Le mouvement ouvrier (suite)

- Qu'est-ce que la Première Internationale ?

C'est l'autre nom de l'« Association internationale des travailleurs » fondée en 1864 à Londres.

Cette organisation a disparu à la suite d'une scission intervenue en 1872.

- Le mot « anarchisme » vient du grec « an- » = privé et de « arch- » = pouvoir. Que revendique ce courant ?

On peut traduire ce terme par « absence de gouvernement, de règles ». Cette théorie revendique la liberté pour l'individu de toute domination de l'Etat et le principe d'autogestion.

- Pourquoi Bakounine prône-t-il la « destruction de l'Etat » pour obtenir la « liberté de l'individu » ?

L'Etat est capitaliste. Le pays est uniquement dirigé par la bourgeoisie, avant l'élection d'un socialiste au Conseil national en 1890. Bakounine pense que l'ouvrier, pour s'émanciper, doit se débarrasser de tout pouvoir capitaliste, ou de tout pouvoir tout court (anarchisme).

- A quoi sert un syndicat ?

A défendre les droits des travailleurs et à en acquérir de nouveaux, pour améliorer leurs conditions de travail.

- Quelle réponse les patrons donnent-ils aux syndicats ?

Ils s'unissent et créent des organisations, comme l'Union suisse du commerce et de l'industrie ou l'Union suisse des arts et métiers. Ces organisations obtiennent tout de suite l'aide du gouvernement, qui voit en elles des alliés précieux et puissants.

- Depuis quand le Parti socialiste existe-t-il en Suisse ?

Depuis 1888.

- Le Parti radical « se constitue » en 1894. Alors de quel parti étaient les radicaux d'avant 1894 ?

La notion de parti n'existait pas. Il s'agissait de courants politiques ; il y avait les radicaux et les libéraux, puis les chrétiens. Le nombre de courants était assez restreint pour qu'il n'y ait pas de nécessité à s'organiser en partis.

- Quand a eu lieu la première grève en Suisse et qui l'a suscitée ?

Elle a eu lieu en 1912. Elle a été suscitée par l'Union syndicale suisse et motivée par les ouvriers étrangers, dépourvus de droits sociaux.

Qu'est-ce que l'économie? (suite)

- Un ouvrier qui gagnait 50 centimes par heure en 1850 pouvait gagner jusqu'à 2 francs par heure en 1914.

- Commente le dessin de la page 63.

Les deux personnages du premier plan sont des patrons, issus de la bourgeoisie. Ils assistent aux premières manifestations de la classe ouvrière. Les manifestants revendiquent de meilleures conditions de travail. Et chaque revendication entraîne une autre.



La Première Guerre mondiale

- La Première Guerre mondiale oppose deux camps. Dis comment on les nomme et quels pays font partie de chaque camp.

Les empires centraux (Allemagne, Autriche-Hongrie, Turquie) contre les Alliés (Russie, France, Grande-Bretagne, Italie).

- Pourquoi la Suisse ne fait partie d'aucun des deux camps ?

La Suisse est un pays neutre, qui ne prend part à aucun conflit, sauf s'il s'agit de se défendre.

- Pourquoi la Constitution de la Suisse, pays neutre, prévoit-elle d'élire un général en cas de guerre ?

La Suisse possède tout de même une armée, défensive, qui doit établir des stratégies pour protéger son territoire.

- Pourquoi les troupes suisses ne sont pas placées sur les frontières nord et sud, mais plutôt est et ouest ?

Parce que les conflits entre empires centraux et Alliés se déroulent à l'est (Autriche-Hongrie contre Italie) et à l'ouest (Allemagne contre France). Les frontières nord et sud ne touchent qu'un seul pays à la fois.

- Comment l'industrie suisse arrive-t-elle à s'en sortir pendant la guerre ?

Elle exporte ses produits dans les pays en guerre.

- Que signifie le terme « Röstigraben » ?

Il veut dire « fossé de rösti » ou « barrière de rösti » en français, pour signifier qu'il existe une frontière virtuelle entre les deux grandes régions linguistiques du pays, qui ont aussi des traditions culinaires différentes. Les röstis sont un plat suisse alémanique, mais les Suisses romands les apprécient aussi ! L'expression date de la Première Guerre mondiale, et des accointances des Suisses alémaniques avec l'Allemagne et des Romands avec la France.

En Allemagne, une expression similaire existe pour signifier la limite entre sud et nord :

le « Weisswurstäquator », l'équateur de la saucisse blanche (consommée principalement dans le sud et plat typique de Munich).

- Quelles sont les conséquences économiques de la guerre pour les citoyens ?

C'est la crise. Ils n'arrivent plus à subvenir à leurs besoins. Les prix augmentent, les salaires baissent, voire disparaissent, pour beaucoup de soldats qui perdent leur emploi pendant la guerre.

La Première Guerre mondiale (suite)

- Qu'est-ce que le Comité d'Olten ?

C'est une organisation réunissant des militants de l'aile gauche du Parti socialiste et de l'Union syndicale suisse, revendiquant de meilleures conditions de travail et de vie pour les ouvriers. Elle a organisé de nombreuses grèves et manifestations, qui ont débouché sur la grève générale de 1918. Le comité est appelé « soviét » par ses opposants qui estiment qu'il est manipulé par l'URSS, ou « contre-Conseil fédéral », vu notamment qu'un collège de sept membres représente le comité auprès des autorités.

- Que fait Lénine en Suisse en 1915 ?

C'est un révolutionnaire (bolchevique) russe qui a quitté la Russie tsariste en 1907 et qui sillonne l'Europe en participant à plusieurs rassemblements de lutte pour l'amélioration de la condition du prolétariat. Il est venu à Zimmerwald pour y partager ses idées. Il retourne en Russie en 1917 et y mène la Révolution d'octobre, à l'origine de la création de l'URSS en 1922.

- Combien de temps dure la grève de 1918 et pourquoi se termine-t-elle ?

Trois jours. Les ouvriers retournent au travail, car ils sont menacés par l'armée suisse.

- A-t-elle des résultats ?

Oui. La semaine de travail des ouvriers passe à 48 heures (contre 11 heures journalières auparavant) et leurs salaires augmentent. Plus tard (1925), l'assurance-vieillesse est inscrite dans la Constitution, sur proposition du Comité d'Olten. L'AVS n'entrera pourtant en vigueur qu'en 1948. Le comité avait établi une liste de 9 revendications remise au Conseil fédéral, dont la semaine de 48 heures, l'assurance-vieillesse et le suffrage féminin (accepté en 1971...).

- Pourquoi le gouvernement suisse craint-il les grévistes au point d'occuper militairement Zurich et de tenir son armée prête jusqu'en 1919 ?

Parce que le modèle russe leur fait peur. La révolution a abouti là-bas à un régime socialiste, la « dictature du prolétariat », et les idées révolutionnaires ont un écho positif dans les rangs des grévistes.

- La Suisse aurait pu compter un ou deux cantons supplémentaires après la guerre, lesquels ?

Le Vorarlberg (ouest de l'Autriche) et le Liechtenstein. Le second a d'ailleurs adopté le franc suisse et notre système postal.

- Quelle différence y a-t-il entre le scrutin majoritaire et le scrutin proportionnel ?

Le scrutin majoritaire ne tient compte que de la majorité et néglige donc les minorités. Dans le scrutin proportionnel, les sièges (s'il s'agit d'élections) sont répartis proportionnellement au nombre de voix obtenues par un parti. Tous les partis, même minoritaires, peuvent obtenir des sièges.

- Qu'est-ce que la « majorité absolue » ?

C'est la moitié des sièges plus un, ou un nombre de voix supérieur à 50%.

- Comment se nommait l'ancêtre de l'UDC ?

Le PAI (Parti des paysans, artisans et indépendants).

- Et quel parti actuel sont devenus les catholiques-conservateurs ?

Le PDC (Parti démocrate chrétien).

- Le Conseil national est composé de représentants de quatre partis en 1919. Alors qu'un seul parti, celui des radicaux , y détenait la majorité absolue de 1848 à 1919.

- Le Conseil fédéral n'est composé que de radicaux (actuel PLR) depuis sa création, en 1848 , jusqu'en 1891 , où un conseiller fédéral catholique-conservateur (actuel PDC) est élu. En 1917 , les radicaux perdent encore un siège au profit des socialistes (qui ne le gardent que deux ans).
En 1919 , les catholiques-conservateurs obtiennent un deuxième siège. Puis, en 1929 , un conseiller fédéral agrarien (actuel UDC) est élu. Les radicaux ne sont donc plus que quatre sur sept. Ils détiennent alors encore la majorité absolue au Conseil fédéral.

- Qui s'oppose à l'élection d'un conseiller fédéral socialiste en 1929 ?

Le bloc bourgeois (radicaux, catholiques-conservateurs et PAI). Leurs idées sont très différentes et difficilement conciliables. Le premier socialiste n'est élu au gouvernement qu'en 1943...

L'entre-deux-guerres (suite 1)

- La Suisse a adhéré à l'ONU, Organisation des nations unies en 2002. Etait-elle membre de la SDN, Société des nations avant ?
Oui, elle y a adhéré en 1920, après un vif débat sur la compatibilité de la neutralité suisse avec la SDN. Le même débat a agité les citoyens, en 1986, lors d'une première tentative d'adhésion à l'ONU, qui s'est soldée par le non du peuple, et lors de l'adhésion, en 2002.
- Pourquoi les Alliés décident-ils de baser la SDN à Genève ?
Depuis la création de la Croix-Rouge à Genève en 1863, plusieurs organisations internationales s'y établissent. Genève obtient vite une réputation de ville internationale à vocation humanitaire. Elle a encore cette réputation aujourd'hui et accueille sur son sol 22 organisations internationales (sur 25 en Suisse: ONU, OMC, CICR, etc.).
- Qu'est-ce que la « neutralité différentielle » ?
La Suisse ne peut pas entrer en conflit armé avec un autre pays, mais elle peut participer entièrement aux sanctions financières et économiques prononcées à son encontre. Cela lui permet de garder sa neutralité tout en étant active dans la politique internationale.
- La neutralité perpétuelle de la Suisse a été reconnue officiellement par le Traité de Paris, lors du Congrès de Vienne en 1815. Puis, elle a été confirmée par le Traité de Versailles en 1919, au sortir de la Première Guerre mondiale.
- Le taux de chômage en Suisse était de 3,3% en 2006, ce qui équivalait à 131 532 chômeurs inscrits. Qu'en était-il en 1936? Commente la différence.
Le taux de chômage était de 7%, et on dénombrait 124 000 chômeurs. Le taux de 1936 est donc plus du double de celui de septante ans plus tard. Cela indique que les années 1930 ont été frappées d'une crise sans précédent. Le nombre de chômeurs inscrits indique que la population suisse a fortement augmenté en septante ans (passant d'env. 1 771 000 personnes actives en 1936 à env. 3 947 000 personnes actives en 2006).
- Grâce à quoi l'industrie métallurgique se sort-elle mieux que les autres de la crise ?
Grâce, notamment, au développement des chemins de fer. La paix du travail est d'ailleurs en premier lieu « la convention de Paix du travail dans la métallurgie », signée par tous les acteurs de ce secteur en expansion.

L'entre-deux-guerres (suite 2)

- Pourquoi la notion de « paix du travail » intervient-elle après des années de crises économiques ?

L'économie, pour redémarrer, a besoin de fonctionner. Les grèves des ouvriers menacent le nouvel essor possible après les crises économiques mondiales ; les patrons feront tout pour les éviter. Le lock-out, utilisé par les patrons pour faire pression sur les ouvriers pour éviter une grève, prive quant à lui les ouvriers de leur salaire. Le patronat et les travailleurs trouvent donc leur compte, et une certaine stabilité, dans la paix du travail.

- La paix du travail est signée « sous l'égide de la Confédération ». Qu'est-ce que ça signifie ?

En 1936, le Conseil fédéral prononce un arrêté autorisant le Département fédéral de l'économie publique à « arbitrer d'office et sans appel les conflits de salaires collectifs ». L'Etat a donc tout intérêt à ce que le patronat et les syndicats s'entendent directement entre eux.

- La Suisse ne « reconnaît pas » l'URSS. Explique ce que ça veut dire et pourquoi elle ne la reconnaît pas.

L'URSS a été autoproclamée sur les cendres de la Russie tsariste. Certains pays ont admis ce nouveau pays en tant que tel, mais d'autres ne le considèrent pas comme un Etat et n'ont donc pas de relations diplomatiques avec lui. Le gouvernement suisse se méfiant des communistes et de leurs idées révolutionnaires (utilisation de l'armée lors de la grève de 1918 pour prévenir une révolution communiste à Zurich, par exemple), il décide de ne pas reconnaître l'URSS.

- Pourquoi la Suisse revient-elle à la neutralité « intégrale », plutôt que « différentielle », en 1938 ?

Parce que la SDN prononce des sanctions économiques contre l'Italie fasciste de Mussolini et que la Suisse ne veut pas y participer.

- La gauche obtient la majorité aux élections de 1933 au gouvernement genevois. En quoi est-ce exceptionnel ?

En 1929, la droite s'oppose à l'élection d'un conseiller fédéral socialiste. Depuis 1922, Mussolini est à la tête du gouvernement fasciste en Italie et Hitler de celui d'Allemagne dès 1933. Des mouvements d'extrême droite, antisémites et fascistes, fleurissent partout en Europe. La crise économique engendre un mécontentement général et favorise le nationalisme et le développement des extrémismes en tout genre (de droite comme de gauche). Les revendications de la gauche modérée n'ont donc pas vraiment d'écho.

- La Seconde Guerre mondiale oppose deux camps. Dis comment on les nomme et quels pays font partie de chaque camp.

Les puissances de l'Axe (Allemagne, Italie, Japon) contre les Alliés (Etats-Unis, Grande-Bretagne, URSS, France).

- Le Conseil fédéral a les « pleins pouvoirs » durant la guerre. Qu'est-ce que ça signifie ?

Il peut prendre des décisions sans en référer au peuple (sans soumettre à votation); c'est une mesure qui lui permet d'aller aussi vite que cette période le nécessite.

- Qu'appelait-on la « Mob » ?

Les mobilisations générales de l'armée suisse du 2 septembre 1939 et du 11 mai 1940. Mais aussi tout le temps de la Seconde Guerre mondiale où les soldats suisses ont été actifs et prêts à intervenir sur les frontières du pays.

- Henri Guisan réunit ses officiers sur la prairie du Grütli en 1940. Pourquoi ce lieu ?

C'est un lieu symboliquement fort pour l'histoire suisse. Il symbolise la résistance des Suisses face à l'opresseur. Dans la légende, les trois Suisses y avaient fait le serment de « libérer leurs terres » de la domination des Habsbourg.

- En quoi la Suisse est-elle un endroit stratégique en temps de guerre en Europe ?

Géographiquement, elle est idéalement située sur l'axe qui fait se rejoindre plusieurs pays. C'est donc très tentant pour les belligérants de la traverser – sur son sol ou dans son espace aérien – pour gagner du temps. L'espace aérien suisse a d'ailleurs souvent été violé pendant la guerre.

- La peine de mort était-elle abolie en Suisse en 1940 ?

Non. Elle a été abolie pour les crimes de droit commun en 1942 et seulement en 1992 pour tous les crimes (c'est-à-dire y compris en temps de guerre). La dernière exécution a toutefois eu lieu en 1944, c'était celle d'un soldat, pour trahison.

La Seconde Guerre mondiale (suite 1)

- Explique le dessin de la page 70.

Les deux hommes âgés se retrouvent au bistro autour d'un verre de vin blanc pour discuter de la Mob. Ils faisaient sûrement partie des soldats mobilisés durant la Seconde Guerre mondiale, qui n'ont pas eu à se battre, mais qui devaient se tenir prêts à résister à une invasion. Ils sont comme « nostalgiques » de n'avoir pas eu à combattre.



- Où se trouve le « réduit national » ?

Dans les Alpes suisses. Entouré de fortifications.

- Explique en quoi consiste la stratégie du « réduit national ».

Elle part du constat que le Plateau ne peut pas résister à une invasion étrangère (surtout allemande, en l'occurrence) et qu'il faut donc se réfugier dans les montagnes et en protéger les voies de communication. Des fortifications sont construites (plus de 20 000 ouvrages fortifiés construits pendant la guerre) dans les Alpes, les ponts et les tunnels sont minés afin de pouvoir être détruits en cas d'invasion ennemie. Le gros des troupes et le gouvernement se replient dans les Alpes, et seules des unités mobiles légères protègent, tant bien que mal, le Plateau.

- Quel inconvénient majeur comporte cette stratégie ?

Elle sacrifie la population du Plateau, les villes et les industries, « offerts en pâture » à l'assaillant.

- Pourquoi les Allemands n'envahissent-ils pas la Suisse ?

Parce qu'ils ont intérêt à la garder intacte et fonctionnelle. Ses banques leur sont utiles (échange d'or pillé dans les pays occupés contre des francs suisses, pour acheter des matières premières), et ils savent que les axes à travers les Alpes sont sûrement minés. Détruits, ils ne leur seraient plus d'aucune utilité.

- Beaucoup d'ouvriers ont perdu leur travail pendant la Première Guerre mondiale.

Est-ce aussi le cas durant la Seconde Guerre mondiale ?

Non. Le gouvernement adopte une série de mesures protégeant les soldats mobilisés. On ne peut casser leurs contrats de travail, leurs loyers sont bloqués et non résiliables ; ils reçoivent même des indemnités durant leur mobilisation. C'est le début de grands progrès sociaux.

La Seconde Guerre mondiale (suite 2)

- Qu'est-ce que le plan Wahlen?

C'est un programme, proposé par Friedrich Traugott Wahlen, agronome et politicien suisse, destiné à rendre la Suisse indépendante au niveau alimentaire (matières premières vitales). Il s'agit d'étendre les cultures et d'accroître la production agricole. Les surfaces cultivées sont alors doublées. L'agronome s'est notamment inspiré d'un plan similaire mis en place par l'Italie fasciste en 1925, la « bataille des blés ».

- Commente cette photo.

Il s'agit de la photo d'un parc public zurichois (on voit la Grossmünster en arrière-plan) réquisitionné pour l'agriculture, dans le cadre du plan Wahlen.



- Quel est le rapport entre l'« ordre nouveau » en Europe et la « renaissance intérieure » proposée par le président de la Confédération du moment ?

Ce qu'on appelle l'« ordre nouveau » est le fait que les gouvernements fascistes gagnent du terrain en Europe que leurs idées se répandent et qu'elles sont reprises par d'autres. Dans son idée de renaissance intérieure, Pilet-Golaz va dans le sens de ce nouvel ordre. Il admet ainsi tacitement que les Allemands ont gagné (à la suite de leur victoire sur la France en 1940).

- Dans son dernier discours au Parlement, Marcel Pilet-Golaz, poussé à la démission, dit : « Un ministre des Affaires étrangères d'un temps de guerre ne peut devenir le ministre des Affaires étrangères de la paix. » Explique ce qu'il a voulu dire.

Pendant la guerre, Pilet-Golaz est convaincu que le III^e Reich va sortir vainqueur du conflit. Il base alors sa politique des affaires étrangères sur ce postulat. Ce sont pourtant les Alliés qui l'emportent; les idées (pas très éloignées des idées fascistes, sur certains points) du conseiller fédéral ne sont donc plus du tout d'actualité en 1944. Même les membres de son parti (radicaux) lui demandent de quitter la politique.

- Pourquoi le Conseil fédéral décide-t-il d'interdire les partis communistes, en même temps que les partis fascistes ?

Même si ce sont d'abord les fronts d'extrême droite qui sont visés, le Conseil fédéral estime que les fronts d'extrême gauche sont tout aussi dangereux, parce que extrêmes.

- Avant d'être le premier conseiller fédéral socialiste, dans quel mouvement était actif Ernst Nobs ? Il faisait partie du Comité d'Oltén et a participé à l'organisation des grèves de 1918.

- Pourquoi les missions médicales auprès des soldats allemands sont autorisées à condition d'être « privées » ?
Le gouvernement suisse ne veut pas être taxé de partialité et veut conserver toute sa neutralité politique. La Croix-Rouge est par essence une organisation non gouvernementale, qui a pour principe de venir en aide à tous ceux qui en ont besoin, sans distinction de nationalité ou d'idéologie.

- Pourquoi la Suisse a-t-elle vendu, et même à crédit, une grande quantité d'armes à l'Allemagne nazie ?

L'Allemagne est riche en matières premières telles que le fer et le charbon, et la Suisse en a besoin pour faire fonctionner son industrie. Il s'agit de tractations économiques qui font peu de cas des idées politiques ou sociales des régimes avec lesquels on fait du commerce.

De plus, l'Allemagne est puissante et fait peur. La Suisse préfère rester en bons termes avec elle.

Les relations avec l'Allemagne (suite)

- Peut-on dire du franc suisse qu'il est une monnaie refuge pendant la guerre?

Oui. D'ailleurs, il est utilisé par tous les belligérants pour leurs achats, notamment de matières premières.

- Explique le titre de la page 73: «Un bon client». De qui parle-t-on?

La Suisse est un « bon client » de l'Allemagne nazie concernant les matières premières. Mais l'Allemagne est aussi un « bon client » – quoique mauvais payeur – de la Suisse concernant les produits issus de l'industrie (armes, machines, outils). On parle donc ici des échanges commerciaux fructueux entre la Suisse et l'Allemagne entre 1940 et 1945.

- Explique le paradoxe du dessin de la page 73.

L'industrie suisse arme les Allemands, tandis que l'armée suisse protège ses frontières d'une invasion allemande.



- La marine suisse, créée en 1941 par le Conseil fédéral, passe en mains privées en 1953. A quoi sert-elle au juste?

C'est une flotte qui assure le transport des marchandises et qui n'a rien de militaire. Aujourd'hui, elle est gérée par plusieurs compagnies privées dont le siège est en Suisse. Ainsi, les bateaux battent pavillon suisse.

- Que sont les « fonds en déshérence » ?

C'est de l'argent dont les propriétaires juifs sont morts pendant la guerre et qu'ils n'ont jamais pu réclamer. Cet argent n'appartient pas aux banques qui l'ont conservé.

- Qui sont les « ayants droit » des fonds en déshérence ?

Ce sont les descendants des victimes qui avaient déposé cet argent en Suisse.

- Outre les fonds en déshérence, qu'est-ce qui est reproché à la Suisse par le Congrès juif mondial ?

Le fait que la BNS ait reçu de l'or volé par les nazis ; le fait que la Confédération ait refoulé de nombreux Juifs allemands à la frontière, manquant ainsi au devoir de protection des victimes d'un conflit (pire, le J sur les passeports des Juifs est tamponné sur proposition des Suisses) ; le fait d'avoir, par des liens économiques étroits avec l'Allemagne nazie, contribué à l'enrichissement du III^e Reich et donc à son effort de guerre, ce qui a permis à l'Allemagne de résister plus longtemps et ainsi de faire durer le conflit.

- Combien de temps ont duré les recherches de la Commission Bergier ?

Ses travaux ont débuté en décembre 1996 et se sont terminés à fin 2001. Ils ont donc duré cinq ans.

- Que dit le *Rapport Bergier* concernant les réfugiés et l'économie suisse ?

Il est très critique concernant :

– les réfugiés : il estime à 20 000 les réfugiés refoulés par la Suisse pendant la guerre, dont une majorité de Juifs, et à 60 000 le nombre de réfugiés civils accueillis par la Suisse, dont quelque 30 000 Juifs.

– l'économie : certaines entreprises suisses auraient exploité des déportés dans leurs filiales allemandes ; le transit par train à travers les Alpes aurait facilité les rapports de guerre entre les gouvernements fascistes allemand et italien.

- Pourquoi beaucoup d'étrangers cherchent refuge en Suisse pendant la guerre ?

Parce que ce n'est pas un pays en guerre. De par sa neutralité, elle ne participe pas au conflit mondial. C'est donc en effet un lieu sûr pour beaucoup d'étrangers persécutés dans les autres pays d'Europe.

- Que devait prouver un Juif pour obtenir l'asile en Suisse pendant la guerre ?

Il devait prouver que son activité politique d'opposition le mettait en danger en Allemagne.

Réécrire l'histoire (suite)

- En 1942, que veut dire le conseiller fédéral Eduard von Steiger par « la barque est pleine » ?

Il veut dire qu'il n'y a plus de place en Suisse pour les réfugiés. Même pas pour les Juifs, dont il sait qu'ils sont éliminés par les nazis.

- De quoi Christoph Meili est-il accusé en 1997 ?

Il est accusé d'avoir violé le secret bancaire. En effet, son travail de veilleur de nuit à l'UBS l'astreignait à un devoir de confidentialité sur les documents auxquels il avait accès et sur ce qui se déroulait au sein de la banque.

- Pourquoi certains Suisses ont-ils réagi de manière virulente lorsque la Commission Bergier a rendu son rapport ou lors de l'affaire des fonds en déshérence ?

Parce qu'ils estiment que cela fait partie du passé et que ceux qui se sont rendu coupables de ces faits ne sont plus là pour en assumer les conséquences ; en outre, ils estiment que ce n'est pas aux Suisses d'aujourd'hui d'assumer la faute de leurs ancêtres.

- Paul Grüniger a été « réhabilité à titre posthume ». Qu'est-ce que ça signifie ?

Sur le fond, cela signifie qu'on a mis du temps à reconnaître la bravoure et le bien-fondé des actions de certains héros de la Confédération. Ou que personne n'avait demandé avant leur mort qu'ils soient réhabilités...

- Explique l'expression les « Trente Glorieuses ».

Il s'agit de trente années de prospérité économique, donc de trente années fructueuses.

- Dis de quand à quand durent les Trente Glorieuses.

On dit qu'elles durent trois décennies, de 1945 à 1975. En réalité, elles ne durent que vingt-huit ans, entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et le choc pétrolier de 1973.

- La Suisse est-elle le seul pays à connaître les Trente Glorieuses ?

Non. La plupart des pays européens se reconstruisent et se développent économiquement.

Les Etats-Unis ont déjà connu cet essor; l'Europe doit les « rattraper ». Ces années-là marquent l'entrée des pays européens dans la société de consommation.

- Qu'est-ce que la « surchauffe » économique ?

C'est le fait que l'économie suisse tourne à plein régime. Elle engendre un risque important d'inflation (d'où SURchauffe).

- Au XX^e siècle, la population suisse double en cent ans. Est-ce parce que les Suisses font beaucoup d'enfants ou est-ce pour d'autres raisons ?

C'est pour d'autres raisons, car il y a plutôt un faible taux de natalité en Suisse, qui diminue même avec les années.

Les raisons de ce boom sont :

- l'afflux massif d'immigrés venus travailler en Suisse;
- l'espérance de vie qui augmente.

- Qu'est-ce que l'initiative Schwarzenbach ?

C'est une initiative xénophobe lancée par James Schwarzenbach en 1968 et refusée de justesse en 1970. Cet homme politique suisse, issu d'une famille de la haute bourgeoisie zurichoise, était membre de l'Action nationale contre l'emprise étrangère du peuple et de la patrie (aujourd'hui démocrates suisses), un parti d'extrême droite dont il est le seul élu au Conseil national de 1967 à 1971.

L'initiative (la seconde de ce type, après une première proposée en 1965 mais refusée par l'Assemblée nationale et qui ne passe donc pas en votation) demande d'abaisser le taux de la population étrangère dans chaque canton à 10% de la population suisse (sauf pour le canton de Genève qui bénéficierait d'un traitement spécial). Cela signifiait le renvoi de la moitié des étrangers, soit 300 000 personnes.

Le « non » fut massif dans les villes, alors que le « oui » était majoritaire dans les campagnes.

Les Trente Glorieuses (suite 1)

- Explique le terme « xénophobe », en cherchant ses origines étymologiques.

Ce terme vient du grec < xeno- = étranger, inconnu > et < -phobie = peur >. Il s'agit donc d'un racisme induit par un sentiment d'insécurité face à une population méconnue et dont on ignore les codes culturels.

- L'encadré dit que, en Suisse, 1 personne sur 5 est un étranger, mais que 1 habitant sur 3 est issu de l'immigration. Explique la nuance.

Beaucoup d'immigrés venus en Suisse dans les années 1960 y ont fondé une famille. Certains de leurs enfants ont pu bénéficier d'une naturalisation facilitée (un peu plus rapide) et ont obtenu la nationalité suisse. Ils représentent donc la 2^e (ou la 3^e, aujourd'hui) génération de cette immigration massive.

- Les immigrés provenant d'ex-Yougoslavie sont-ils venus en Suisse dans les années 1990 pour les mêmes raisons que les Italiens en 1960 ?

Les Italiens étaient poussés à quitter leur pays à cause de la crise économique qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, dont ils sont sortis perdants. Les populations balkaniques, elles, ont fui la guerre civile, qui a engendré une grande précarité économique.

- Quelles villes a relié la première autoroute suisse ?

Genève et Lausanne. On l'appelle d'ailleurs encore aujourd'hui l'autoroute A1, pour autoroute numéro 1.

- Que se passe-t-il sur ce tronçon d'autoroute, à Oensingen, dans le canton de Soleure, le 16 septembre 1970 ?

L'armée effectue un exercice de décollage et d'atterrissage. Certains tronçons étaient conçus pour servir de piste aux avions de chasse. Beaucoup de ces tronçons ont été déclassés depuis. Le dernier exercice a eu lieu en 1991 au Tessin.



Les Trente Glorieuses (suite 2)

- Quelle est la plus grosse source d'énergie en Suisse pendant les Trente Glorieuses?

C'est l'eau. Jusqu'au début des années 1970, près de 90 % de l'électricité produite en Suisse provenaient de la force hydraulique. Les usines hydroélectriques (au fil de l'eau, 25,1%, ou avec bassin d'accumulation, 30,1%) produisent encore 55,2% de l'électricité en 2007, contre 40% pour les centrales nucléaires. Les centrales thermiques et autres installations produisent les 4,8% restants. C'est grâce à sa topographie et à son niveau important de précipitations que la Suisse peut produire autant d'électricité; on l'appelait d'ailleurs le «château d'eau de l'Europe».

- Quelle construction souterraine a-t-on généralisée en Suisse dès le début de la guerre froide?

Les abris antiatomiques. Le gouvernement doit s'assurer que chaque habitant a une place dans un abri. D'ailleurs, les particuliers sont obligés de prévoir un abri sous leur maison lors de la construction d'une nouvelle maison (ils touchent des subsides), sauf s'ils sont établis dans une zone où la couverture des abris d'Etat est suffisante (ils paient alors une taxe). Une initiative parlementaire de 1995 voulait abolir cette obligation. Acceptée par le National en 2006, elle a été rejetée par le Conseil des Etats au début 2009. Le Conseil fédéral va proposer un contre-projet dans le courant 2009.

- Avant que l'hymne national suisse soit celui qu'on connaît aujourd'hui (le *Cantique suisse*), avec quel pays partageons-nous la mélodie de notre hymne?

Avec la Grande-Bretagne, sur la musique de God Save the Queen. Le changement a eu lieu en 1981.

- Qu'est-ce que la « formule magique » et quelle est sa composition ?

C'est une règle non écrite visant à représenter équitablement au gouvernement les forces en présence au Parlement (2 radicaux, 2 PDC, 2 socialistes, 1 UDC).

- Combien de temps la « formule magique » de 1958 a-t-elle régné au Conseil fédéral ?

Pendant 45 ans, de 1958 à 2003, année où l'UDC remporte un second siège, occupé par Christoph Blocher, aux dépens du PDC.

- En quelle année le droit de vote des femmes est-il introduit au niveau fédéral ?

En 1971. Vaud, Neuchâtel et Genève sont les seuls cantons à plébisciter le suffrage féminin lors des votations de 1959.

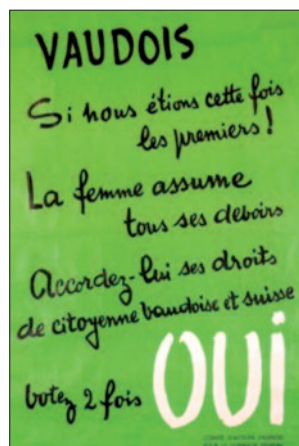
- Dans quels cantons les femmes ont-elles pu se prononcer sur des sujets nationaux, mais pas sur des sujets cantonaux, jusqu'à la fin des années 1980 ?

A Appenzell Rhodes-Extérieures jusqu'en 1989 (les hommes s'étant prononcés pour le droit de vote des femmes par voie de scrutin) et à Appenzell Rhodes-Intérieures jusqu'en 1990 (un arrêt du Tribunal fédéral oblige le canton à introduire le vote des femmes).

- En observant ces affiches, issues de différentes campagnes politiques cantonales menées à différentes années, dis quels étaient les arguments des partisans du droit de vote des femmes et ceux de ses opposants.



1946



1959



1959

L'évolution politique (suite 1)



1971



1959



1971

Les partisans mettent en avant le rôle reconnu de la femme dans la société et le couple qui voterait main dans la main, sous-entendant qu'il discuterait de sujets politiques ensemble. Ils disent aussi qu'un peuple libre a besoin de femmes libres (ou qui pensent librement). La dernière affiche du « oui » montre un homme dont la femme est reconnaissante (elle l'a embrassé) qu'il choisisse de lui octroyer le droit de vote.

Les opposants voient une femme manipulée par les politiques, délaissant son enfant et négligeant son foyer. Ils imaginent la femme se muer en une espèce d'homme qui tient de grands discours et boit, qui se vêt comme lui, en gros une femme qui perd toutes ses qualités féminines. Ils avancent aussi la volonté de la femme de rester en dehors de tout ça, de laisser aux hommes le « jeu » politique.

- En 1959, les Bernois se rendent aux urnes pour voter sur le suffrage féminin, mais aussi sur un autre sujet important, qu'ils rejettent. Lequel?

Ils refusent le principe d'autodétermination pour les Jurassiens.

- Qui appelait-on les « séparatistes » à Berne après la Seconde Guerre mondiale ?

Les Jurassiens qui revendiquaient la création du canton du Jura et son indépendance et, plus tard, la réunification du canton du Jura et du Jura bernois. Le Mouvement séparatiste jurassien (MSJ) est créé en 1947 (et rebaptisé Rassemblement jurassien (RJ) en 1951). Après l'échec de la votation du 5 juin 1959, le RJ décide de renforcer son action, notamment en créant des organisations complémentaires. Une dizaine de groupes sont alors actifs dans différentes régions de Suisse.

L'évolution politique (suite 2)

- Pourquoi le Laufonnais décide-t-il d'être rattaché à Bâle-Campagne en 1994 plutôt que de rester bernois ?
Cette région est germanophone, alors que Berne est bilingue. Elle est catholique, alors que Berne est majoritairement protestante. De plus, elle est géographiquement plus proche de Bâle que de Berne.
- Aujourd'hui, qu'appelle-t-on le Jura bernois ?
*C'est la région qui se trouve au sud du canton du Jura, mais qui fait partie du canton de Berne.
C'est la seule région francophone du canton de Berne.*
- Place sur cette carte les cantons du Jura, de Berne, de Bâle-Campagne, ainsi que le Jura bernois et le Laufonnais (en les délimitant le plus précisément possible).



A réaliser à l'aide d'un atlas ou d'un dictionnaire

- L'ONU a été fondée sur les bases de la SDN. Dis ce que signifient ces deux acronymes.

ONU = Organisation des Nations Unies,

SDN = Société des Nations

- La SDN avait été créée en 1918 et l'ONU a été créée en 1945. Comment peux-tu expliquer ces deux dates?

Ces deux organisations ont été fondées à la suite des deux conflits mondiaux (1914-18 et 1939-45)

du XX^e siècle. Elles découlent d'une volonté commune de reconstruire ensemble afin de se prémunir d'un nouveau conflit.

- Pourquoi la Suisse n'adhère-t-elle pas à l'ONU dès sa création?

L'ONU est créée par les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale. Or, la Suisse n'en fait pas partie; elle est restée hors du conflit. Sa volonté de rester neutre lui dicte de ne pas participer à cette organisation.

- La Suisse adhère à l'ONU en 2002, après un refus net en 1986. Peut-on dire que l'avis du peuple concernant cette adhésion a drastiquement changé en seize ans?

Non. L'adhésion à l'ONU passe de justesse. Si 54% des Suisses disent «oui», seuls 12 cantons l'acceptent (11 la refusent).

- Qu'est-ce que la politique des «bons offices»?

C'est le fait que la Suisse serve parfois d'intermédiaire ou de médiateur dans des relations internationales en rupture diplomatique.

- Qu'est-ce que la Swisscoy?

Swisscoy est une abréviation de «Swiss Company». C'est un contingent de l'armée suisse constitué en 1999 (armé depuis 2001) pour intervenir au Kosovo par suite de la guerre. Ces soldats suisses (220 au maximum) sont des volontaires; ils sont intégrés à la Force de maintien de la paix de l'OTAN au Kosovo (KFOR). En juin 2008, le Conseil fédéral a approuvé une prolongation de la participation suisse à la KFOR jusqu'à fin 2011.

La Suisse et le monde (suite)

- A quel « âge » la compagnie nationale a-t-elle fait faillite ?
A 70 ans (1931-2001).



- La Suisse ne fait toujours pas partie de l'Union européenne, mais elle est membre d'une autre organisation économique européenne pour remédier à ce manque. Laquelle ?
Elle est l'un des 7 membres fondateurs de l'AELE (Association européenne de libre-échange) avec le Royaume-Uni, le Danemark, la Norvège, le Portugal, l'Autriche et la Suède. L'Islande, la Finlande et le Liechtenstein ont rejoint l'association plus tard. Puis, le Royaume-Uni, le Danemark, le Portugal, l'Autriche, la Suède et la Finlande l'ont quittée pour rejoindre l'UE. Ne restent aujourd'hui que 4 membres : la Suisse, le Liechtenstein, la Norvège et l'Islande.

- Pourquoi les accords signés en 1999 et en 2004, entre la Suisse et l'Union européenne, s'appellent-ils les accords « bilatéraux » ?
Parce qu'ils concernent deux parties (bi-), deux partenaires : d'un côté, la Suisse, et de l'autre, l'UE (et donc un « paquet » de tous les pays qui la composent).

- Bien que la Suisse ne fasse pas partie de l'UE, un géologue suisse peut s'installer en France, y trouver un travail de géologue et être rémunéré comme un citoyen français. Comment ça se fait ?
Grâce aux accords bilatéraux qui concernent la libre circulation des personnes et la reconnaissance des diplômes.

- Explique le dessin de Mix & Remix.
On dit que la demande d'adhésion de la Suisse à l'UE est « gelée ». Cela signifie que le Conseil fédéral ne prévoit pas de faire une nouvelle proposition dans ce sens. Mais cela ne veut pas dire que l'adhésion de la Suisse à l'UE ne se fera jamais. Le gouvernement peut estimer à tout moment qu'il est temps de soumettre l'adhésion à un nouveau vote.



- Quel lien le « www », qui précède la plupart des adresses de sites internet, a avec la Suisse ?
Cette manière de « naviguer » sur internet a été inventée au CERN, à Genève.